

But 1 CLUB

et



FAUSTO COPPI l'imbattable...

Une fois de plus, Fausto Coppi a fait merveille en poursuite. Certes il n'a pas rejoint Rioland, dimanche, au Vel'd'Hiv' mais il a réalisé un temps excellent sur les cinq kilomètres.

PHOTO
HENRI LETONDAL

16

PAGES

LUNDI 13 DÉCEMBRE 1948
N° 155

Dans ce numéro : **UN NOUVEAU CONCOURS
ORIGINAL : " OU EST LE BALLON ? "**

20^{frs}

Afrique du Nord - Avion : 22 frs

Que voulez-vous savoir?

M. Marius VERMARE, à Souzy par St-Foy-l'Argentière (Rhône). — 1° Nous avons fait parvenir votre lettre à Maurice Sandeyron. 2° Dans la misère, Al. Brown donne des leçons de boxe aux petits noirs d'Harlem pour quelques cents. 3° Maurice Holtzer tient un café à Parthenay. Il compte enseigner la boxe aux U. S. A.

M. André LIEZE, Bourcèfranc (Charente-Maritime). — Après la présentation des équipes de deuxième division, nous présenterons, dans *But et Club*, les formations de première division.

M. Marcel BESSARD, Romenay (Saône-et-Loire). — 1° Jo Weidman est né en 1923. Il peut fort bien prétendre au titre européen des lourds. Voici son palmarès depuis ses débuts comme professionnel. Il a battu Schiegl (k.-o. 8^e), Juliani (disqualification, 4^e), Gromada (k.-o., 1^{er}), Langlet (k.-o., 2^e), Smartz (k.-o., 1^{er}), Juliani (abandon, 6^e), Eugène (arrêt de l'arbitre, 1^{er}), Stoll (k.-o., technique), Dan Mogard (aux points); Weidman a été battu par Hafer par k.-o. technique. 2° Gino Buonvino est toujours en Amérique, où il combat de temps en temps. 3° Jack Sharkey n'a jamais rencontré Gene Tunney. Incontestablement Gene Tunney avait plus de classe que Sharkey.

M. Philippe DANIEL, à Charmonville (Marne). — 1° Sandeyron (mouche) et Ray Famechon (plumes) sont les deux Français actuellement champions d'Europe. 2° Raadik, Abrams, Humery et Delanno ont été les adversaires les plus dangereux de Marcel Cerdan.

M. Abel MIERNA, Vieux Rouen-sur-Bresle (Seine-Inférieure). — 1° Paolino Uzcudun vit actuellement à Madrid. Il est marié et père de deux enfants. Il adore l'automobile. Aux terrasses des grands cafés madrilènes, il aime, devant une galerie attentive, conter ses anciens exploits. 2° La participation d'une équipe espagnole dans le Tour de France 1949 est envisagée par les organisateurs. 3° Un match France-Espagne en football est à l'étude pour le 1^{er} juin. Ambassadeur du football espagnol, l'Atletico de Madrid rencontrera le Stade Français le 26 décembre à Colombes sous le patronage du *Parisien libéré*.

M. François LE TREUT, Collège municipal de Lannion (Côtes-du-Nord). — Voici le palmarès du championnat de France sur route : 1907, Garrigou; 1908, Garrigou; 1909, Alavoine; 1910, Georget; 1911, Lapize; 1912, Lapize; 1913, Lapize; 1919, Henri Pélissier; 1920, Alavoine; 1921, Francis Pélissier; 1922, Brunier; 1923, Francis Pélissier; 1924, Francis Pélissier; 1925, Souchard; 1926, Souchard; 1927, Francis Le Drogo; 1928, Francis Le Drogo; 1929, Marcel Bidot; 1930, Bisseron; 1931, Blanchonnet; 1932, Godinat; 1933, Roger Lapébie; 1934, Louviot; 1935, Speicher; 1936, Le Grévé; 1937, Speicher; 1938, Maye; 1939, Speicher; 1941, Goutal (z. n.); 1941, Vietto (z. s.); 1942, Goasmat (z. n.); 1942, Pagès (z. n.); 1942, Idée (interzone); 1943, Maye; 1944, Caffi; 1945, Tassin; 1946, Caput; 1947, Idée; 1948, Marcellak. 2° Alex Jany est âgé de dix-neuf ans et Marcel Hansenne de trente et un ans.

M. René FEIL, Rombach-le-Franc (Haut-Rhin). — 1° Voici le palmarès de Robert Villeman. — 28-12-44, Jaafar, k.-o., 2; 7-2-45, Pierre, pts, 10; 18-2-45, Singer, ab., 3; 11-3-45, Hernault, pts, 10; 18-3-45, Kid Pierre, pts, 10; 19-4-45, Meillassoux, pts, 10; 12-5-45, Kid Pierre, pts, 10; 8-9-45, Petresco, k.-o., 4; 23-9-45, Ouezman, pts, 10; 14-10-45, Degouve, pts, 10; 9-11-45, Blanchard, pts, 10; 30-11-45, Demeyer, pts, 10; 20-2-46, Wouters, ab., 8; 10-3-46, Marcel, pts, 10; 21-3-46, Degouve, pts, 10; 11-4-46, Delanno, pts, 10; 13-7-46, Crion, pts, 10; 27-9-46, Baby Day, pts, 10; 14-10-46, Kouidri, pts, 12; 4-2-46, Wimmis, ab., 3; 8-1-47, Walzack, pts, 12; 1-2-47, Roderick, ab., 10; 18-3-47, Williams, pts, 8; 1-6-47, Marcel, pts, 15; 11-7-47, Jannilli, 10; 28-8-47, Clavari, ab., 6; 27-10-47, Dauthuille, pts, 10; 24-11-47, Peyre, ab., 9; 17-12-47, Kouidri, 15; 23-2-48, Charron, 10; 20-4-48, Boon, k.-o., 10; 14-5-48, Dauthuille, pts, 10; 31-5-48, Hart, nul. Pour son dernier combat, Villeman a battu Verdinelli à Barcelone.

2° Georges Carpentier avait vingt-six ans quand il disputa le titre mondial des mi-lourds. Non, Georges Carpentier n'a pas abandonné la boxe après son combat contre Dempsey.

M. Marcel LE BOT, Quimper (Finistère). — 1° Jean-Marie Goasmat est âgé de trente-cinq ans; Louviot, de trente-neuf ans; Tassin, de trente-six ans; Thiéhard, de trente-huit ans; Lambrecht, de vingt-six ans; Muller, de vingt-neuf ans; Caffi, de vingt-sept ans. 2° Muller court sur cycles Alcyon; Fricker, sur cycles Thomas-Rosset; Geminiani, sur Métropole. 3° Tassin a été champion de France en 1945. La même année il a remporté le Grand Prix des Nations.

M. Jean LAUMAIN, 12, place du Souvenir (S.-et-M.). — Marcel Thil, en triomphant de Jones le 11 juin 1932, est devenu champion du monde des moyens. Seule la N. B. A. le reconnut alors comme champion, la N. Y. S. A. C. ayant son champion avec Lou Brouillard.

M. Michel BOURGUIGNON, Toulon (Var). — 1° La meilleure ligne de trois-quarts a certainement été celle formée par les Ecosais Jon Smith, Mac Pherson, Aitken, Wallace. 2° Il est difficile de classer les meilleurs avant-centres mondiaux. Cependant Stubbins (Angleterre), Nordhal (Suède), Praest (Danemark), Amadei (Italie), Deak (Hongrie), sont les plus réputés. 3° Voici le palmarès du championnat de France de rugby depuis 1937 : 1937, Vienne; 1938, Perpignan; 1939, Biarritz; 1943, Bayonne; 1944, Perpignan; 1945, Agen; 1946, Pau; 1947, Toulouse; 1948, Lourdes. 4° Agen, en 1945, a réussi le doublé Coupe-Championnat. Le Stade Toulousain, en 1947, a également enlevé la Coupe de France et le championnat.

M. Robert MARÇAL, (Ardennes). — Voici le palmarès de Robert Charron : le 2-8-42, b. Faber, k.-o., 2; 29-9-42, b. Choquet, k.-o., 1; 11-10-42, b. Flamand, k.-o., 6; 27-10-42, b. Maison, ab., 2; 28-11-42, b. par Bukula, k.-o., 1; 15-1-43, b. L. Tassart, pts, 16-2-43, b. Danis, k.-o., 1; 27-2-43, b. d'Hainault, k.-o., 1; 20-3-43, b. Serin, ab., 5; 18-4-43, b. De Staercke, k.-o., 2; 4-5-43, b. Bernier arr. arb., 1^{er}; 22-5-43, b. Leclercq, pts; 19-6-43, b. Bocquiot, k.-o., 1^{er}; 26-6-43, b. Tassart, pts; 24-7-4, nul avec Leclercq; 30-10-43, b. Tassart, pts; 20-11-43, b. Robin, k.-o., 1; 11-12-43, b. Pojinsky, ab., 2; 18-12-43, b. Corsin, ab., 8; 5-2-44, b. Boussemart, k.-o., 1; 4-3-44, b. Renard, ab., 1; 11-3-44, b. Kid Clotaire, k.-o., 1; 29-3-44, b. Radschelders, k.-o., 4; 9-4-46, b. Kid Janas, pts; 24-5-44, b. Al. Renet, pts; 2-7-44, b. Degouve, ab., 9; 17-9-44, b. Hoppé, ab., 6; 8-10-44, b. Ouezman, ab., 5; 1-11-44, b. Momber, ab., 1; 1-12-44, b. Tenet, pts; 26-1-45, b. Despeaux; 17-6-45, battu par Diouf aux pts; 11-11-45, match nul avec Pankowiack; 10-2-46, b. Lemmens, ab., 3; 22-2-46, battu par Dauthuille aux pts; 5-5-46, b. Selhorst, k.-o., 2; 25-5-46, battu par Cerdan aux pts; 7-7-46, b. Palmirini, ab., 5; 12-7-46, b. Ingle, ab., 9; 28-10-46, battu par Dauthuille, pts; 15-12-46, b. Kid Tunero, pts; 2-2-47, b. Demeyer, ab., 3; 15-3-47, b. Fouquet, ab., 4; 23-4-47, b. Demeyer, ab., 5; 4-5-47, battu par disqualification par Price; 6-12-47, battu par Delanno, aux pts; 17-12-47, battu par Van Dam, aux pts; 23-2-47, battu par Villeman, aux pts; 25-3-47, b. Battaglia, k.-o., 7; 12-4-47, battu par Dauthuille, aux pts; 14-5-47, b. J. Stock aux pts. 2° Robert Charron est devenu champion de France des moyens le 1-12-44 en battant Tenet aux points. Il perdit son titre le 17-6-45 devant Diouf.

M. Henri MIELON, 35, cours de l'Argonne, Bordeaux. — Le jeu du ballon à la main fut joué pour la première fois en 1823, sur le terrain du collège de rugby. Le premier code de rugby fut fondé, à Londres, en 1862. En 1877, le rugby fut joué pour la première fois en France.

M. Claude POMMIER, Maisonnelles-en-Brie (Seine-et-Marne). — 1° Marcel Thil est devenu champion du monde (N. B. A.) le 11 juin 1932. La N. Y. S. A. C. refusa de le reconnaître. Thil perdit son titre, sur le tapis vert, en novembre 1937. 2° Voici la liste des poids coq français ou opérant en France : (1^{re} série) Bellatreche, Carabella, Deanna, Cardinale, Dormont, Fernandez, Jouas, Mustaphaoui, Tijani, Analoro, Palacios. 3° Voici la liste des poids plumes français ou opérant en France (1^{re} série) : Ray Famechon, Benatar, Archambault, Bruneau, Dodin, Dognaux, Megret, Nocera, Rapicano. 4° Emile Famechon est né le 11 janvier 1920. Il a donc passé l'âge des espoirs. 5° Non, Marcel Cerdan n'a pas d'autres managers que Lucien Roupp.

M. Michel DUBIC, place Jean-Jaurès, à Arthes, par St-Juery (Tarn). — 1° Chiquito de Cambo est né en 1880. Il a été champion pendant plus de vingt ans. Il a abandonné la compétition depuis un an. Il habite à Saint-Jean-de-Luz. 2° Pour compléter votre collection de *But et Club*, adressez-vous au Service des Ventes, 100, rue Richelieu, Paris.

M. J.-J. BAGET, Minil-Thomas, par Senouches (Eure-et-Loire). — 1° Voici les plus grands exploits de Aimar : vainqueur du Grand Prix des Nations en 1938, alors qu'il n'était encore qu'un coureur régional. Il réalisa 4' 55" aux 4 kilomètres au Vel' d'Hiv' en 1941 et 44 km. 100 dans l'heure au Vel' d'Hiv' en 1942. Aimar s'est retiré du sport alors qu'il était encore en grande forme, pour des raisons personnelles et extra-sportives.

M. Claude GARBAY, collège de garçons, Gaillac (Tarn). — 1° Il faut attendre les débuts de Vinko Golob avant de pouvoir le classer. Golob arrive pour jouer en France, précédé d'une bonne réputation. 2° En amicale, Perrier est certainement le meilleur réalisateur des basketteurs français. En match international, Perrier et Chocat sont les meilleurs marqueurs.

MM. JO APPERRY et J.-C. LAMANDÉ, au lycée Taylor Landerneau. — 1° Les frères Abautret qui opérèrent à Strasbourg et à Nantes, sont deux bons footballeurs de classe nationale; 2° Les équipes pour le Tour de France 1949 ne sont pas encore formées, mais il est possible que Roger Lambrecht fasse partie de la sélection belge.

M. Joseph CERDAN, 3, rue Davoust, à Oran. — 1° Nous ne communiquons aucune adresse personnelle; 2° Le siège de l'Union Sportive de Valenciennes-Anzin est : Stade Nungesser, Valenciennes (Nord); 3° Non, Marcel Hansenne n'a pas abandonné l'athlétisme.

Un lecteur acharné de But et Club à Chaum (Haute-Garonne). — 1° La France et l'Angleterre, en football, se sont rencontrées 21 fois. Les Britanniques ont triomphé 16 fois, les tricolores à trois reprises. En 1940 et en 1945 les deux équipes ont fait match nul; 2° Jean Stock n'est peut-être pas le meilleur poids moyen français après Marcel Cerdan, mais il est champion de France de sa catégorie. Jean Stock est né le 2-2-1923.

M. Michel LEFEBVRE, 7, rue de Roubaix, Mouvaux (Nord). — Voici le palmarès de France-Angleterre en football depuis 1920 : 1920, Angleterre (5-0); 1923, Angleterre (4-1); 1924, Angleterre (3-1); 1925, Angleterre (3-2); 1927, Angleterre (6-0); 1928, Angleterre (5-1); 1929, Angleterre (4-1); 1931, France (3-2); 1933, Angleterre (4-1); 1938, Angleterre (4-2); 1940, nul (1-1); 1945, nul (2-2); 1946, France (2-1); 1947, Angleterre (3-0).

M. Georges H..., à X... — Vietto, Lazarides, Fachleitner courent sur cycles France Sport; Bobet sur cycles Stella; Lapébie sur cycles Mercier; Jean Robic est toujours en pourparlers.

M^{lle} LEROY. — 1° Vietto a été champion de France (z. n.-o.), en 1942. Il a terminé second du Tour en 1939. Il a été le meilleur grimpeur du Tour 1934. 2° Après son opération au genou, Vietto espère qu'il retrouvera la grande forme. 3° Non, René Vietto n'est pas père de famille.

M. Jean SAINT-LÉGER, 20, boulevard Maxime-Gorky, Stains (Seine). — Pour les photographies en question, adressez vos demandes à M. Robert Caudrilliers, 124, rue Réaumur, Paris. Pour votre entraînement, vous pouvez faire 30 kilomètres tous les deux jours avec un pignon fixe; développement 46x18.

M. Jean BESSIÈRE, 25, rue Cail, Paris (10^e). — Nancy joue en maillot rouge; Montpellier en rouge et blanc; Toulouse en jaune; Roubaix en blanc; Metz en grenat.

M^{lle} ODETTE. — 1° Pour les photographies en question, adressez vos demandes à M. Robert Caudrilliers, *But et Club*, 124, rue Réaumur, Paris. 2° Christian d'Oriola est devenu champion du Monde individuel au fleuret en 1947, à Lisbonne. Les championnats du Monde n'avaient pas été disputés depuis 1938. Pêcheux avait triomphé, à Piescany (Tchécoslovaquie), en 1938.

M^{lle} PAUL, 11, place Grammont, Pau (Basses-Pyrénées). — Raymond Sommer est né le 31 août 1906, à Mouzon (Ardennes). C'est le fils de Roger Sommer, ancien pilote-construteur d'avions. Raymond Sommer fait toujours partie de cette maison.

Un pelotari de Hasparren. — *But et Club* est fait très rapidement le dimanche soir et il ne nous est pas possible de recevoir des documents photographiques des lointaines manifestations de pelote basque. Nous nous intéressons pourtant à ce sport et nous avons réalisé dernièrement un reportage sur la grande semaine basque de pelote.

M. Robert LASSERRE, à La Salagre-Pomport (Dordogne). — 1° Pécastaing, Cardesi, Fournet, Pouget ne méritent pas actuellement de faire partie du XV de France. Hernandez serait un bon remplaçant de Moga au poste de deuxième ligne. 2° Lucien Teisseire mesure 1 m. 78 pour 79 kilos.

M. Yvan VIAL, Le Perthuis (Pyrénées-Orientales). — 1° Voici le palmarès du XIII des Catalans pendant la saison 45-46 : 7-10-45, Catalan 30, Cavaillon 3; 14-10-45, Catalan 12, Côte Basque, 5; 21-10-45, Catalan 22, Toulouse, 16; 28-10-45, Catalan 16, Carcassonne, 4; 1-11-45, Catalan 5, Lezignan 4; 11-11-45, Catalan 11, Roanne, 9; 2-12-45, Villeneuve 6, Perpignan 0; 9-12-45, Catalan 20, Lyon 11; 16-12-45, Catalan 28, Bordeaux 28; 23-12-45, Catalan 33, Cavaillon 20; 25-12-45, Toulouse 5, Catalan 3; 1-1-46, Catalan 6, Avignon 0; 13-1-46, Carcassonne 16; Perpignan 0; 20-1-46, Lezignan 23; Perpignan 8; 3-2-46, Perpignan 29, Lyon 5; 17-2-46, Côte Basque 11, Perpignan 8; 3-3-46, Catalan 2, Albi 2; 10-3-46, Catalan 19, Bordeaux 5; 17-3-46 (Coupe France), Catalan 17, Toulouse 7; 7-4-46, Roanne 9, Catalan 5; 14-4-46, Catalan 26, Villeneuve 15; 21-4-46 (Demi-finale Coupe), Catalan 8, Roanne 7; 28-4-46, Catalan 20, Avignon 8; 19-5-46 (Finale Coupe), Carcassonne 27, Catalan 7. 2° Puig-Aubert a été international 12 fois; Comes a été international 8 fois; Ulma a été international 11 fois; Dejean a été international 4 fois.

Lire en page 15, la suite de notre rubrique « Que voulez-vous savoir »

Toutes vos questions doivent nous être adressées à BUT ET CLUB (Que voulez-vous savoir) 124, r. Réaumur.

LA VÉRITÉ SUR L'ÉCART

L'ATTAQUE DE BRIANCON, AVAIT

C'est n'est pas parce que Bobet avait gagné à Cannes qu'il était guéri de ses furoncles. Il en avait encore en divers endroits du corps et je décidai de le faire soigner par Libaud, qui était le masseur de Teisseire et Robic. J'avais toute confiance en Libaud. Il s'était occupé de moi dans le passé et je savais avec quelle sollicitude il s'intéressait aux coureurs qu'on lui confiait. Mais, alors que je me changeais, je vis Libaud pousser la porte de ma chambre et me lancer d'une voix blanche :

— Je ne veux plus m'en occuper, je ne veux plus !...
Encore une catastrophe...
— Que se passe-t-il ?
— Je désire lui faire prendre un bain et il refuse. Je connais mon affaire. Si Bobet ne veut pas m'obéir, moi, je ne veux pas en faire qu'à sa tête...
Pas de doute, il y avait le feu !
Dare-dare je filai chez Bobet :
— Eh bien, Louison ?
— Votre Libaud... Et d'abord, je n'ai pas l'habitude qu'on me parle comme ça : « Vous allez prendre un bain... » Et puis : « Je sais prendre mes responsabilités... » Non, votre Libaud, je n'en veux pas...
Ainsi, j'avais tort de chercher par tous les moyens à retaper Bobet, et puisque Libaud avait une tête qui ne lui revenait pas, eh bien ! Libaud retournerait à Teisseire et Robic, qui ne demandaient que ça...
Je regagnai ma chambre sans plus discuter. J'achevai de me vêtir, et j'allai à la permanence où m'attendait une nouvelle surprise : GINO BARTALI N'ÉTAIT PLUS CLASSÉ DANS L'ÉTAPE QU'A 7' 39" DE BOBET, ALORS QUE SUR LA LIGNE D'ARRIVÉE, LE CHRONOMÉTREUR L'AVAIT OFFICIELLEMENT DÉCLARÉ A 12".

Le cher homme s'était, paraît-il, trompé. Et on avait décidé, comme ça, à vue de nez, de rendre 5' ! J'étais fou de rage. Aujourd'hui encore, après cinq mois, j'ai cette décision antisportive en plein travers de la gorge. Je ne l'ai pas digérée. Je ne la digérerai jamais. Ce n'est pas, voyez-vous, que je doute que Bartali ait été plus ou moins frustré — j'ai même le sentiment qu'il l'a été — mais pourquoi lui rendre 5' ? Pourquoi pas 4 ou 6' ? Une minute dans les heures que nous vivions, cela avait une importance considérable. En tout cas, nous n'avions pas à préjuger de l'avenir et si Bobet avait eu 60" de plus d'avance sur Bartali, son moral s'en fût trouvé amélioré.

— Et dire, murmurai-je en regagnant l'hôtel, qu'on n'a pas repêché Louis Caput à Nantes !...

A l'heure du dîner, je présidai une table à demi vide. Vietto et Lazarides étaient en famille, Bobet dans sa chambre, toujours un peu souffrant, et seuls Teisseire, Robic et Giguët étaient présents. Le repas ne fut pas des plus gais. La discussion qui s'éleva entre Robic et moi n'était pas pour détendre l'atmosphère :

— Alors, tu as trouvé moyen de rouler en ayant Bartali dans ta roue ?
— Oh !...
— Tu ne savais pas que Bobet était devant, qu'il prenait un terrain précieux à l'italien ? Tu ne crois pas, sincèrement, que tu as exagéré ?

— Oh !...
— Mais, enfin, Jean, pourquoi as-tu roulé avec Bartali ?
— Je vais vous le dire : Ronconi était derrière nous... et j'ai alors pensé qu'il fallait définitivement l'éliminer...
Si Robic parlait sérieusement, c'était à désespérer. S'il se moquait de moi... Alors, mieux valait encore avaler mon café et parler de la pluie et du beau temps...

Le lendemain à midi nous n'avions récupéré ni Vietto, ni Lazarides. Et nous allions, l'après-midi, perdre Lucien Teisseire qui avait eu la politesse de me demander la permission d'aller passer quelques heures à Cannes, dans sa famille. Il était de retour pour le dîner, donnant ainsi à ses camarades un exemple de sagesse qu'ils n'ont pas pris la peine de méditer, mais que je livre à tous les jeunes qui brûlent du désir de courir un jour le Tour de France.

— Alors, demain ?
— Qui vivra verra...

Le drame du pédalier cassé

Eⁿ s'éveillant le 15 juillet au matin, Jean Robic a dû penser « Enfin... » C'était son jour, l'étape des trois cols, Allos, Vars, l'Izoard, l'étape qu'il attendait avec impatience depuis le départ de Paris, l'étape dans laquelle il allait s'envoler, « son » étape !

Je n'étais pas éloigné de croire, avec lui, et la plupart des suiveurs du Tour — à l'exception peut-être de Gino Bartali et Alfredo Binda — qu'il allait « tout casser ». De fait, dès le col d'Allos, vous vous en souvenez, Robic se mit en mesure de lâcher tous ses rivaux. Bobet, de son côté, avait une roue voilée qu'il me fit changer alors qu'il aurait très bien pu continuer avec, et quand je retrouvai la tête de la course, après m'être arrêté un moment, Robic n'avait plus que 32" d'avance sur Gino Bartali...

— Eh bien ! Jean, qu'est-ce qui ne va pas ?
— Rien... J'ai froid... J'ai froid...
Dans la descente sur Guillestre, Bartali passait au commandement et je décidai de prendre les écarts. C'était au pied de l'Izoard, dans les gorges. Quand Bobet arriva, l'italien était passé depuis cinq minutes. — Allez, les enfants, en voiture...
Mon mécanicien, mettant notre arrêt à profit, arrangeait la paire

On nous écrit...

M. Jean Nonnez, propriétaire de l'Excelsior-Hôtel à Biarritz, nous adresse la lettre suivante que nous publions bien volontiers :

Monsieur,
Nous sommes fidèles lecteurs de votre journal, et dans celui de cette semaine, nous lisons l'article de M. Archambaud concernant la vérité sur le Tour de France 1948.

Le début de son article concernant le séjour à Biarritz étant de nature à nous porter préjudice, nous vous serions reconnaissants de bien vouloir insérer ce qui suit :

Il n'a pas été servi de compote saccharinée à l'équipe de France descendue chez nous, ce que tous les sportifs de Biarritz savent, et nous avons eu d'ailleurs à ce sujet une discussion avec M. Archambaud.

1° Nous avons touché des bons spéciaux de sucre destinés à cet usage ;

2° Etant nous-mêmes très sportifs, et ce, depuis plus de trente ans, nous savons que la saccharine est nuisible aux coureurs.

Si une pastille intacte a été trouvée dans l'assiette de M. Archambaud, pour qui d'ailleurs nous avons une grande admiration, nous n'avons jamais pu établir par qui et dans quel but elle y fut placée. Il est d'ailleurs bien évident que dans une compote saccharinée, on n'aurait pas trouvé une pastille intacte.

Nous espérons, Monsieur, etc...

LUCIEN TEISSEIRE, AU DÉPART DE ÉTÉ PRÉPARÉE A L'INSU DE BOBET

de roues de rechange arrimées à l'arrière de notre véhicule, et qui avaient souffert d'un choc assez rude avec l'avant de l'automobile du directeur sportif des « Aiglons » belges.

— Une seconde, M'sieu Archambaud, une seconde, j'ai fini...
— Allons, fais vite !

Et je le regardai, s'escrimant à remplacer un rayon, lorsqu'un gen-darme motocycliste revint sur ses pas :

— Vite, Archambaud, Bobet a cassé son vélo...

Il n'était plus question de mécano, de rayons, de perte de temps, nous démarrions à toute allure... et 300 mètres plus loin, au maximum, nous trouvions Bobet, son vélo à la main :

— Une machine... une machine, j'ai cassé mon pédalier.

Il avait crevé en même temps.

Tondu, mon chauffeur, Malherbe, mon mécanicien, et moi-même, nous nous précipitâmes. L'un défilait à la hâte les courroies qui retenaient à l'arrière de notre voiture le vélo de rechange, l'autre défilait les roues du vélo mutilé de Bobet (et c'est ainsi que nous nous aperçûmes qu'il avait crevé), le troisième préparait la clé avec laquelle nous allions mettre la bicyclette de secours à la position de Louison. Les journalistes s'arrêtaient, les photographes « bombardaient », nous étions en plein drame...

Enfin il atteignait la cime de l'Izoard. Pour ceux qui ne s'en souviennent pas, je rappellerai qu'il était alors à 18° 45' de Bartali.

Je lui criai : « A fond dans la descente... »

Bon descendeur, Bobet, à défaut de reprendre du temps à l'Italien, qui est également un habile dégringoleur, devait, à tout le moins, n'en plus perdre. En un rien de temps, il fut sur Paul Néri, qui, au sommet, le devançait de 55". Prenant des risques, mon chauffeur n'avait, pour ainsi dire, pas lâché Louison. Nous avions si peur d'une nouvelle catastrophe... Et voilà qu'au loin apparaissait un maillot rouge : Lambrecht. En haut de l'Izoard, il précédait Bobet de 4' 41" exactement. Comme il avait « sauté » Paul Néri, Bobet « oublia » Lambrecht. Nous passâmes Lambrecht, nous aussi (et le soir, le Belge devait accuser mon chauffeur de l'avoir serré contre la paroi de la montagne...) afin de ne pas nous laisser distancer par Bobet... qui, soudain, sans raison, ralentit l'allure... Lambrecht revint. Bobet se mit à lui parler. Et tout tranquillement, nos deux bonshommes poursuivirent leur route côte à côte...

Je criai à Tondu : « Va à sa hauteur... » et je lançai alors à Bobet :

« Fonce, n'attends pas Lambrecht, tu descends plus vite que lui... »
Il ne me répondit pas, mais ses yeux rencontrèrent les miens : ils étaient méchants...



Après avoir été rejoint sous l'impulsion de Bobet, Lucien Teisseire devait à nouveau tenter sa chance dans les dernières pentes du Galibier. En seconde position, derrière Geminiani, il s'en ira bientôt seul.

J'ai eu tort de ne pas avoir un vélo de Bobet, mais...

QUAND Bobet repartit, il avait perdu cinq nouvelles minutes. Je voudrais, ici, ouvrir une parenthèse. On devait écrire un peu partout, le lendemain, que j'avais agi avec une légèreté coupable en n'ayant pas dans ma voiture le second vélo de Bobet, plutôt qu'un cadre de 55. Mes meilleurs amis eux-mêmes ne m'ont pas ménagé leurs critiques, et j'ai très volontiers admis que j'avais eu tort. Aujourd'hui encore, je ne m'en défends pas. J'ai dit, en préambule à ce récit, que je reconnaissais volontiers mes erreurs. Les lecteurs de *But et Club* constateront que je tiens parole. Oui, j'ai eu tort, dix fois, cent fois... et j'ai surtout eu tort d'avoir trop mûri mon affaire. Car, ne croyez pas que ce cadre de 55 se trouvait là par hasard, par étourderie, par négligence. Il était là parce que de taille moyenne, et qu'il pouvait aussi bien aller à Bobet qu'à Robic — en levant ou en baissant la selle — alors que le vélo de Bobet (cadre de 58) ne fut pas allé à Robic — même en baissant la selle... ET DE QUELS CRIMES NE M'ÉUT-ON PAS ACCUSÉ SI L'ACCIDENT QUI PARALYSAIT BOBET ÉTAIT ARRIVÉ À ROBIC, LUI QUI DEVAIT ÊTRE LE VAINQUEUR DES ALPES ? JE VOIS D'ICI ROBIC EN TÊTE EN HAUT DE L'IZOARD COMME IL L'AVAIT ÊTÉ AU SOMMET D'ALLOS ET DE VARS, AVEC PLUSIEURS MINUTES D'AVANCE SUR BARTALI, BRISANT SA MACHINE, ET NE DISPOSANT QUE D'UN GRAND CADRE, CELUI DE BOBET, POUR POURSUIVRE SON EFFORT. FERMEZ LES YEUX, COMME MOI, IMAGINEZ LA SCÈNE, ET DITES-MOI, BIEN SINCÈREMENT, CE QU'À MA PLACE VOUS EUSSIEZ FAIT.

— Joué la carte Bobet, sans m'inquiéter de Robic...

— Je n'en ai pas eu le courage.

— Pris deux cadres à l'arrière de ma voiture, un grand et un petit...

C'eût été la meilleure solution, mais ma voiture — une Ford décapotable quatre places — ne me le permettait pas. Et c'est pourquoi j'avais choisi un cadre moyen qui convenait non seulement à Bobet et à Robic, mais encore à Lazaridès, à Vietto, à Teisseire et même à Giguet... avec un peu de bonne volonté !

Bobet a commis une faute en attendant Lambrecht !

Il était reparti. Tant bien que mal, il montait maintenant le col de l'Izoard. Sa position était mauvaise. Je le constatais et j'étais navré. Que faire, mon Dieu, que faire ? Rien d'autre, hélas ! que de l'encourager...

Je ne m'en privai pas.

— Allez, Louison, allez, rien n'est perdu, limitez les dégâts. Le Tour n'est pas fini. Allez, Louison...

Lâchant ses freins, pourtant, après plusieurs minutes, Bobet « déposa » Lambrecht, et moi-même je doublai à nouveau le Belge. Après deux ou trois kilomètres, Bobet ralentit encore.

— Va dessus, Tondu...

A peine me trouvai-je à la hauteur de Bobet, qu'il se mit à m'injurier, affirmant même qu'il allait « laisser son vélo là, si je lui adressais encore la parole... »

Lambrecht le rejoignit et Paul Néri aussi, qui n'a pas la prétention d'être un dégringoleur.

A l'arrivée à Briançon, le retard de Bobet sur Bartali était de dix-huit minutes.

Oui, si j'avais seulement eu un vélo à ma position, se plaignit Bobet. Et croyez-moi, si je n'avais pas descendu l'Izoard « à tombeau ouvert », j'aurais perdu encore beaucoup plus de temps...

S'il avait descendu « à tombeau ouvert », Lambrecht ne l'eût pas suivi, Paul Néri ne l'eût pas rattrapé et son retard n'eût pas été de 18'.

Le démarrage de Teisseire était prévu, le retour de Bobet ne l'était pas

MALGRÉ tous nos malheurs, je n'avais pas perdu confiance à Briançon. Tout ce que l'on venait me dire au sujet du changement de vélo me laissait froid. Je rêvais aux moyens de contrecarrer l'action de Bartali et je me dis que le moment était peut-être venu de jouer la carte Teisseire, dont l'action pouvait très bien profiter à Bobet, si le Cagnois n'en récoltait pas les fruits. Je décidai donc de faire attaquer Lucien dès le départ, et je ne jugeai pas utile d'en parler à Bobet, qui n'était pas descendu dîner, et qui ne m'avait d'ailleurs pas adressé la parole depuis qu'il m'avait injurié. Pourquoi cette cachotterie ? A la réflexion, elle m'apparaît ridicule. J'aurais dû loyalement aviser Bobet. En tout cas, si je l'avais eu fait et que Louison ait tout de même adopté la tactique qui le fit se ruer à la poursuite de Teisseire, il n'aurait aujourd'hui aucune excuse devant l'opinion publique.

Teisseire devait donc démarrer dès la sortie de Briançon et Vietto se joindre à lui, si ses genoux, à froid, le lui permettaient. René avait été très bon dans les trois cols de la veille et nous commençons à reprendre confiance en lui, les uns et les autres. Lazaridès avait l'ordre formel de ne pas quitter Bobet de la journée. Quant à Robic, qui avait abdicqué toute ambition personnelle en me déclarant : « Ça ne va pas... », il avait mission d'aider ses camarades, Bobet en particulier, dans la mesure de ses moyens.

Ce n'était pas trop mal joué. Teisseire parti, Bobet accroché à la roue de Bartali, il eût bien fallu à l'Italien payer de sa personne pour annihiler l'offensive française. Or, si Bartali est un grand champion, c'est un homme comme un autre. Qui dit qu'il ne se fût pas attardé et qu'ensuite il n'en eût pas éprouvé de déception ? L'aventure méritait d'être tentée... et c'est en courant derrière son co-équipier Lucien Teisseire, que Louison Bobet la fit tourner court...

BOBET avait-il eu connaissance de notre tactique et, furieux de n'avoir pas été tenu au courant, décida-t-il de la « torpiller » ? C'est possible. Jugeait-il, avec cette confiance extraordinaire qui est l'une de ses forces, que Bartali ne résisterait pas à une attaque brutale ? C'est possible aussi. QUOI QU'IL EN SOIT, TEISSEIRE S'ATTENDAIT À TOUT SAUF À VOIR BOBET TRAVAILLER À SA PERTE. Et rien n'est plus logique que le ressentiment qu'il en éprouva. Des crevaisons finirent de le mettre hors de combat, tandis que Vietto, étouffé par l'allure rapide des premiers kilomètres, perdait si rapidement du terrain que j'ordonnai à Giguet de l'attendre.

La réponse fut cinglante :

— Non, je ne l'attendrai pas...

Et c'est ainsi que Lazaridès fut à nouveau sacrifié, lui, le meilleur grimpeur de l'équipe !

En tête, Bobet tentait de faire jeu égal avec l'Italien. Brûlé et lui montaient la Croix-de-Fer aussi bien que Gino. Dans la descente ils tentaient de s'en aller, alors que Bartali crevait et ne devait qu'à Schotte, Camellini, Kirchen, Ockers, Van Dyck, Lapébie et Piot, de revenir en bolide avant Grenoble, où était installé le contrôle de ravitaillement, et où je décidai d'attendre jusqu'au dernier de mes hommes. Puis j'escaladai à toute allure le col de Porte, dans lequel Gino Bartali s'était envolé, avec une autorité déconcertante, laissant Bobet derrière lui. Vers le haut, je sortis mon chronomètre pour prendre les écarts. Bartali avait 6' 37" d'avance sur Bobet. Et 6' 15" seulement sur Lazaridès... Apo, déchainé, avait tout simplement repris à l'Italien de 5 à 6' dans l'escalade ! C'était tout simplement extraordinaire.

Un bon mot de Lazaridès

Les suiveurs italiens n'en croyaient pas leurs yeux. Quant à moi, je pensais que, puisque le Tour de France était à coup sûr perdu, le moment était venu de permettre à Apo de réaliser un exploit sensationnel et je l'encourageai de toutes mes forces :

— Allez, même, fonce dans les deux cols qui restent, ne t'occupe plus de personne !...

Vietto, qui s'était ressaisi, ne m'inquiétait plus. Il regagnait également du terrain à bonne allure et j'avais tout lieu de penser qu'il serait à bref délai sur Bobet fatigué, légèrement désemparé et dans le sillage duquel je m'attardai plusieurs minutes.

« Allons voir où est Apo... »

L'aiguille du compteur kilométrique se maintint un moment à 100 à l'heure pour retomber brusquement à 0 : Apo Lazaridès était là, arrêté, sur le bord de la route, en train de procéder à un besoin naturel.

— Tu as crevé ?

— Non !

J'en avais le souffle coupé, et pensai qu'il ratait une belle occasion de réussir un « truc » extraordinaire...

— Maintenant, tu n'as plus qu'à attendre René...

Apo se remit en selle.

Il fit quelques kilomètres à faible allure, en se retournant souvent.

— Alors, il vient ou il ne vient pas ?

— Il vient, il vient, et tu sais, il marche le « tonnerre ».

— Hein ? Qu'est-ce que vous dites ? Oh ! mais, alors, moi, je m'en vais, je ne l'attends pas, parce que, tout à l'heure, il va me « laver » !

J'ai failli être lynché...

DURANT toute l'étape qui concrétisait la supériorité de Gino Bartali, je n'avais pas pu sortir de ma voiture. Alertée par la presse, la foule massée dans les cols voulait me faire un mauvais parti. Je suis certain que si je m'étais arrêté pour répondre aux insultes des spectateurs, comme j'en avais eu l'envie à plusieurs reprises, je ne fusse pas remonté vivant sur mon siège. Oui, j'aurais été lynché, bien proprement lynché... Quand on pense que le poste de directeur technique de l'équipe de France est benévole, que j'avais tout abandonné pour le tenir et que j'étais voué à la vindicte populaire par de misérables petits chroniqueurs de quatre sous qui se permettent de jouer les censeurs avec une méchanceté qui n'a d'égale que leur inexpérience... Non ! j'aime mieux ne pas y penser.

Louison Bobet a couché par terre... ou presque !

A Aix-les-Bains, je n'ai plus trouvé de mauvaise humeur chez Bobet. Il était tout à la joie d'avoir retrouvé là sa femme et sa belle-maman. Il n'allait plus les quitter... couchant par terre ou presque pour vivre en leur compagnie toutes les heures de notre séjour à Aix.

J'ai vu le petit divan qu'il avait adopté. Il était bas, étroit et plat. Comment a-t-il pu se reposer dans de telles conditions ? Il eût tout de même été mieux dans un lit de milieu...

Oh ! je ne fais pas de ragots. Ce que j'en dis, c'est pour être précis, et tenter d'expliquer mes réactions. Elles ne pouvaient, dans ces conditions, être favorables à Bobet. Avant lui, j'avais vécu avec d'autres coureurs du Tour et des hommes qui avaient au moins sa valeur : Antonin Magne, Leducq, Speicher, Roger Lapébie, Le Grevès... J'aurais pu en dire beaucoup plus, mais j'ai reçu, quand je courais le Tour, et comme mes camarades, la visite de ma femme. EH BIEN ! NON SEULEMENT JE NE L'AI JAMAIS INVITÉE SOUS MON TOIT, MAIS ENCORE JE N'AI JAMAIS QUITTÉ LA TABLE DE L'ÉQUIPE DE FRANCE POUR MANGER AVEC ELLE.

L'as-tu fait, Antonin ? Jamais...

L'as-tu fait, Georges ? Si oui, je ne m'en souviens pas...

L'as-tu fait, André ? Je n'en suis pas certain et cependant tu as toujours passé pour un joyeux drille...

Élevé à la rude école des vrais coureurs du Tour de France, je ne pouvais que hausser les épaules devant de tels relâchements et me dire que, décidément, le Tour était bien perdu et qu'il était temps qu'il s'achève — pour moi comme pour les autres...

(1) Voir BUT ET CLUB du 25 novembre et du 6 décembre.

M. Archambaud

(Toute reproduction, même partielle rigoureusement interdite.)

LA SEMAINE PROCHAINE :
LE RETOUR SUR PARIS



★ Je m'étais fixé le temps de 6' 20" pour battre Roger Rioland ★

Par FAUSTO COPPI

Bien que peu préparé pour un match-poursuite — je n'en avais pas disputé depuis ma défaite subie contre Schulte, à Amsterdam — je suis très satisfait de ma performance face à Rioland.

Pour battre le champion de France, je m'étais fixé le temps de 6' 20", estimant que c'était suffisant. J'ai réussi mon meilleur « chrono » à Grenelle : 6' 19" 2/5, alors que d'aucuns pensaient que ma forme était médiocre.

Au départ, j'avais une appréhension légitime : qu'allais-je faire ? Quelle était ma condition actuelle ? Rioland est parti très vite, beaucoup trop vite, mais il ne m'a pas démoralisé. J'ai conservé ma cadence habituelle, me doutant bien que Rioland ne récupérerait que difficilement son premier kilomètre rapide. Il est certain que votre champion de France m'a obligé à m'employer. C'est grâce à lui si j'ai pu réaliser mon meilleur temps sur 5 kilomètres.

★ Fausto Coppi ne m'a pas rejoint c'est là tout ce que je voulais ★

Par ROGER RIOLAND

A l'encontre de ce que je pensais, je n'ai pas eu le « trac ». J'étais très calme en enfourchant mon vélo. Nombreux ont été ceux qui m'ont dit que j'étais parti trop vite. J'ai l'impression que c'était bien.

Certes, j'ai couvert le premier kilomètre en 1' 12" 2/5, alors que, lancé, je ne fais guère mieux que 1' 10", mais si c'était à refaire, je partirais aussi rapidement. J'ai marqué un temps mort vers le troisième kilomètre et ai terminé par un dernier tour en 18" 4/5, ce qui prouve que j'avais récupéré et n'étais pas vidé complètement.

Croyez-moi, Coppi est un drôle de « merle » et, pour le battre, il faut être réellement très fort. Il ne m'a pas rejoint, c'est ce que je voulais, alors je suis satisfait de l'avoir contraint à forcer et de par ma résistance d'avoir permis à ce match d'être très beau si j'en juge aux acclamations enthousiastes du public.



LYON XIII - BORDEAUX XIII (2-10) : Sur un tenu favorable aux Lyonnais, Duplé passera Lamouillatte. (Téléphoto transmise de Lyon.)



ROANNE XIII-MARSEILLE XIII (7-6). César, porteur du ballon, a tenté de partir, mais il est plaqué par Duffort. (Téléph. transm. de Roanne.)

FAUVEL A SURGI AU BON MOMENT...

DANS le cyclo-cross de Meaux, Pierre Jodet et Joseph Rigaut, après avoir nettement dominé leurs rivaux, voulurent « jouer aux sprinters » et dans les derniers mètres, ce fut à celui qui ne mènerait pas. Mal leur en prit, car André Fauvel qui, derrière eux, avait fait une course toute de régularité, surgit... Une Jeep s'en mêla... Elle gêna Jodet et Rigaut, au point de les faire tomber, et André Fauvel précéda de peu Jodet et Rigaut qui terminèrent le vélo sur l'épaule.

Pierre Jodet eut la consolation d'apprendre, après la course, qu'il devenait leader du championnat de l'Ile-de-France, tandis que ses camarades Boncorps, Henri et Roger Faucheux déploiraient leurs accidents. Bonne tenue de Ceci, Collet, Botrel, Grisé.

Roger FLAMBART.

LE CLASSEMENT

1. FAUVEL, sur cycle Rochet, les 21 km. en 1 h. 12' 30" ;
2. Jodet ; 3. Rigaut ; 4. Ceci ; 5. Grisé ; 6. Collet ; 7. Botrel ; 8. Giraudot ; 9. Hamman ; 10. Vincent.

CYCLO-CROSS DE MEAUX

1er A. FAUVEL

Sur bicyclette

ROCHET

" LA BICYCLETTE DE FRANCE "

MANIÈRE, Constructeur, BRIVE VENINEAUX, Directeur sportif
Magasin pour Paris : 47, rue Réaumur, PARIS



★ J'EN AVAIS ASSEZ D'ÊTRE HUÉ, par J.-J. LAMBOLEY ★

Il était temps que je remporte une victoire, car j'en avais assez d'être hué.

Je me suis soigné énergiquement, selon les conseils du Dr Chauvet, Mon foie, qui s'était gonflé à 16 1/2 est revenu à 8, grâce aux ampoules, cachets, potions que, durant trois semaines, j'ai absorbé et aux dix piqûres que l'on m'a faites.

J'ai retrouvé mes forces, tout en continuant à courir et à m'entraîner, car un arrêt complet aurait été néfaste pour moi. On ne croyait pas que j'étais malade. Je viens de prouver que seule ma santé a été la cause de mes mauvaises performances.

Maintenant que ma condition physique est redevenue normale, ça va changer.



Landrieux qui terminera premier de l'Omnium gagne un sprint. Derrière lui, on reconnaît Bouvart, deuxième dans la même épreuve.

J. BUHAN A CONFIRMÉ SON TITRE

JEUDI dernier, au Grand Théâtre de Bordeaux, le champion olympique Jean Buhon accordait une revanche à son jeune et talentueux rival Christian D'Oriola. Ce dernier, plus rapidement en action prit l'avantage dans la première partie de l'assaut, menant 6-5 la mi-temps. Mais Buhon, en grand escrimeur, devait s'assurer la victoire par une dernière touche décisive (12-11).



D'Oriola (à g.) vient de se fendre, Buhon a paré et va contre-attaquer. Finalement le champion olympique l'emportera d'une touche.



Avant de se rencontrer les deux champions : D'Oriola (à g.) et Buhon, procèdent à un échange classique de programmes dédicacés.



« C'est là que j'ai battu mon record », semble dire à notre photographe René Piroley, après avoir accompli son exploit dans la piscine de Reims.

MARSEILLE XIII BATTU D'UN POINT A ROANNE EST DU MÊME COUP RENTRÉ DANS LE RANG...

MARSEILLE XIII est rentré dans le rang... Les leaders de la Ligue ont subi leur première défaite de la saison à Roanne et tout est remis en question maintenant...

Les trois « grands » : Marseille, Roanne, Carcassonne, se partagent à nouveau, de conserve, la première place.

Les derniers se débattent toujours pour échapper à la relégation... Mais Béziers, Lyon, Lézignan ont été à nouveau défaits et perdent encore du terrain. Toulouse a fait match nul, mais n'a pas amélioré son classement. Leur cas est désormais désespéré...

LES RÉSULTATS

Albi-Perpignan, 29-12 ; Bayonne-Lézignan, 11-2 ; Bordeaux-Lyon, 10-2 ; Roanne-Marseille, 7-6 ; Carcassonne-Villeneuve, 20-5 ; Libourne-Béziers, 31-13 ; Cavaillon et Toulouse, 0-0.

LE CLASSEMENT

1. Carcassonne, Marseille et Roanne, 31 pts (11 m.) ; 4. Albi, 27 pts (11 m.) ; 5. Bordeaux, 25 pts (11 m.) ; 6. Libourne, 24 pts (10 m.) ; 7. Cavaillon, 23 pts (11 m.) ; 8. Perpignan, 21 pts (10 m.) ; 9. Villeneuve, 18 pts (11 m.) ; 10. Bayonne, Lézignan, 17 pts (11 m.) ; 12. Avignon, Lyon, 15 pts (11 m.) ; 14. Toulouse, 14 pts (9 m.) ; 15. Béziers, 10 pts (10 m.).



ALBI-CATALANS (29-12). Berthomieu, en possession de la balle, se fait plaquer par Picques. A ses côtés, Rouannet. (Tél. trans. d'Albi.)



CARCASSONNE-VILLENEUVE (20-5). Attaque de Carcassonne, mais Marceron va être plaqué par Calixte. (Tél. trans. de Carcassonne.)

PIERRE DELAUNAY

secrétaire général du Groupement Professionnel

dévoile pour **But CLUB**

LE NOUVEAU STATUT DU JOUEUR "PRO"

Certes, on a déjà parlé dans la coulisse du nouveau statut du joueur « pro » qui régira la saison prochaine la vie du joueur professionnel, mais on n'a pas encore expliqué dans le détail quel était ce projet, ni la façon dont il serait appliqué.

M. Pierre Delaunay, secrétaire général du Groupement professionnel, a accepté de le faire à l'intention des lecteurs de But et Club.

Le projet de statut professionnel, dont les grandes lignes ont été adoptées par la dernière assemblée générale des clubs, a germé depuis plus longtemps qu'on ne le pense dans l'esprit des dirigeants du football professionnel. En effet, nombre d'entre eux avaient songé que la loi de l'offre et de la demande pouvait utilement servir de base à un nouveau régime réglementant la situation des joueurs pros. Au cours de l'année dernière, plusieurs projets établis dans ce sens ont été déposés, mais aucun n'avait, jusqu'ici, obtenu un nombre suffisant de voix pour être pris en considération. M. Dehay, président du Racing Club de Paris, codifia, l'année dernière, avec une précision à laquelle on doit rendre hommage, un projet parfaitement étudié. Malheureusement, celui-ci ne pouvait pas recueillir l'adhésion de ses collègues. Cette année, il en va autrement, de nombreux dirigeants souhaitant ardemment voir naître un statut professionnel susceptible d'être appliqué sans hypocrisie. En effet, on a eu beau chercher à interdire la fraude, à aucun moment on ne parvient à obtenir un résultat. Les deux maux principaux dont nous souffrons et que nous souhaitons supprimer sont :

1° LES PRIMES A LA SIGNATURE AU DÉBUT DE CHAQUE SAISON, ENTRAINANT TROP SOUVENT LE REFUS DES JOUEURS DE PARTICIPER AUX PREMIERS MATCHES DE CHAMPIONNAT ;

2° LES SALAIRES NON PAYÉS EN CONFORMITÉ DU RÈGLEMENT.

En effet, cette tricherie dessert notre football. Elle crée un malaise constant parmi les dirigeants et surtout parmi les joueurs qui ont trop souvent le sentiment de ne pas être rétribués suivant leur véritable valeur.

C'est bien pourquoi les auteurs de ce projet ont pris comme point de départ de leur système la valeur du joueur (non pas la valeur intrinsèque), mais bien la valeur maximum à laquelle il peut prétendre.

Ce projet passa donc, non sans mal... à la dernière réunion de clubs autorisés, on proposa, en effet, de laisser au joueur l'initiative de se transférer, dans le cas d'une estimation insuffisante de sa valeur par son club.

Ce projet rencontra une opposition bien légitime. N'oublions pas que le football en compétition nécessite le respect de certaines règles, dont il ne peut se départir, à moins de perdre tout aspect d'intérêt (c'est pourquoi le football « pro » ne revêt pas un aspect commercial et les joueurs ne sont pas liés par des contrats pareils à ceux établis dans d'autres branches).

Les adversaires du projet ont souligné par exemple le risque que courraient les meilleures équipes de se voir démantelées par le jeu d'un système qui pourrait bouleverser, d'une saison à l'autre, des formations homogènes. La majorité des clubs, ayant une section professionnelle, représentée lors de cette dernière réunion, a estimé cependant qu'ils voulaient bien courir ce risque.

Analysons les différentes modalités de ce nouveau statut des joueurs professionnels dont LA MISE EN FORME DÉFINITIVE NECESSITERA, AVANT D'ENTRER EN VIGUEUR, BIEN DES RETOUCHES.

On notera qu'aucun chiffre n'a encore été cité ; LES APPOINTEMENTS DES JOUEURS NE SERONT D'AILLEURS ARRÊTÉS QU'AU MOIS DE JUILLET PROCHAIN.

Le joueur recevra en PREMIER LIEU UN SALAIRE DE BASE IDENTIQUE A CEUX PERÇUS PAR SES COLLÈGUES ; CE SALAIRE SERA CEPENDANT LÉGÈREMENT DIFFÉRENT, SUIVANT L'IMPORTANCE DE LA VILLE OU SE TROUVERA LE SIÈGE DU CLUB. NATURELLEMENT, S'AJOUTERONT A CETTE PREMIÈRE TRANCHE DE SES APPOINTEMENTS DES PRIMES DE MATCHES ; DE PLUS, EN FIN DE SAISON, IL LUI SERA ALLOUÉE UNE PRIME DE CLASSEMENT CALCULÉE SUR LES SOMMES ENCAISSÉES AU COURS DE LA SAISON ET QUI VARIERA SUIVANT LE CLASSEMENT DE SON ÉQUIPE.

Dès la fin du championnat VIENDRA S'AJOUTER A SON SALAIRE UNE PRIME DE VALEUR. ELLE SERA CELLE QUE LUI PROPOSERA SON CLUB POUR LA SAISON SUIVANTE, S'IL EN ACCEPTE LE MONTANT.

S'il n'accepte pas, il pourra DEMANDER A ÊTRE PLACÉ SUR UNE LISTE SPÉCIALE DE TRANSFERT QUI SERA COMMUNIQUÉE A TOUS LES AUTRES CLUBS ET SUR LAQUELLE FIGURERA, AU REGARD DE SON IDENTITÉ SPORTIVE, LE MONTANT DE LA PRIME PROPOSÉE PAR SON CLUB. C'EST-À-DIRE CELLE QU'IL AURA REJETÉE COMME INSUFFISANTE. LES CLUBS QUI DÉSIRERONT ACQUÉRIR SES SERVICES se référeront à la commission juridique en juillet.

C'est naturellement celui dont la proposition sera la plus intéressante qui pourra lui faire signer un contrat.

LE MONTANT DU TRANSFERT PAYABLE AU CLUB QUITTÉ SERA FONCTION DE CETTE PRIME ET SERA PAR EXEMPLE 12, 15, 17 FOIS SUPÉRIEUR A LA PRIME TOUCHÉE PAR LE JOUEUR.

Toutefois, le club que ce joueur aura désiré quitter par suite d'insuffisance de traitement, aura la possibilité de le garder s'il consent à lui verser une prime de valeur égale à la meilleure offre.

L'ancien mode de mutation sera néanmoins maintenu. Les clubs pourront donc toujours muter à leur gré les joueurs sous réserve expresse de l'accord de ces derniers. A ce propos, il y a lieu d'observer qu'en cas de litige, le joueur peut toujours se pourvoir devant les commissions juridiques du Groupement qui sont habilitées à préciser les raisons de son refus.

ON SAISIT AINSI LA PORTÉE DE CETTE INNOVATION, TANT AU POINT DE VUE DE L'INTÉRÊT DES JOUEURS QUE DE L'ASSAINISSEMENT DE LEURS RELATIONS AVEC LEURS DIRIGEANTS.

Normalement, on ne devrait plus voir de joueur récalcitrant, exiger, au début du championnat, le paiement d'une prime au montant arbitrairement fixé. Pourtant, il n'y a pas lieu de faire montre d'un optimisme excessif, car nous ne pouvons que mesurer théoriquement les incidences de ce nouveau système.

Souhaitons qu'il ne déserte pas trop le football professionnel. Il faudrait pouvoir, à l'instar d'un chimiste, par exemple, apprécier ces réalisations sur une petite échelle. Or, en l'occurrence, cette expérience sera mise utilement en application la saison prochaine.

Pierre DELAUNAY



Peu après Meaux, le peloton s'est longuement étiré dans la première côte, en bordure de la Marne. Collet, en tête, fait le forcing pour son camarade de club Fauvel.



Le vainqueur, Fauvel, franchit la ligne d'arrivée.

1" 7/10 SEULEMENT SÉPARENT DÉSORMAIS ALAN STACK ET RENÉ PIROLLEY

De notre envoyé spécial : J.-B. GROSBORNE

Reims. — La piscine de Reims était comble — « autant de monde que pour Jany », se félicitaient les organisateurs du Stade de Reims — et, pourtant, l'ambiance ne paraissait pas favorable aux records. Les premières tentatives ne réussirent d'ailleurs qu'à moitié, en particulier celle de Monique Berlioux, toujours volontaire, mais en moins bonne condition que les semaines passées... et n'améliorant que son record du 300 mètres dos, et non celui du 400 mètres.

Lusien, avec un spectaculaire brasse papillon et deux records de France, ceux des 400 et 500 mètres brasse qui lui appartenaient déjà, rétablit le contact favorable entre les champions

et le public ; Pirolley porta cet enthousiasme à son maximum. Puis, suivit une hécatombe de records, une douzaine en tout (le Stade de Reims se trouva même à court de fiches de records), qui finirent même par lasser le public.

La découverte d'une Mady Moreau, poloïste et crawluse de classe, les 1'14" 5/10 de M^{me} Fouché-Créteau au 100 mètres nage libre et les remarquables ballets nautiques du Stade de Reims encadrèrent cette soirée de records dont Pirolley fut la vedette.

Souple, efficace, puissant, Pirolley couvrit 16 fois la longueur du bassin rémois sans une crispation des traits, sans un heurt de style, sans une hésitation aux virages, avec une facilité déconcertante ; il avait nagé 5'5" 6/10 au 400 mètres dos, améliorant de près de quatre secondes son record d'Europe et approchant le record du monde d'Alan Stack de moins de deux secondes (5'3" 9/10).

Il m'a littéralement suffoqué, nous avoua Georges Vallerey qui, durant toute l'épreuve, se tint au virage pour encourager son successeur.

Quant à Copain, l'entraîneur du jeune champion, il déplore que le record du monde soit supprimé le 31 décembre.

C'est court, c'est bien court, pour arriver à effacer le nom d'Alan Stack ; quel dommage qu'on ait supprimé cette distance, car René couvra dans six mois la distance en moins de cinq minutes.



Monique Berlioux.



Lusien, qui établira les nouveaux records de France des 400 et 500 mètres, fonce vers le but dans son style tout à la fois souple et puissant.



PARIS - STOCKHOLM (3-2), au Parc des Princes. Les Parisiens auraient dû remporter une victoire plus confortable devant les joueurs scandinaves. Le goal parisien Vignal va plonger vers la balle shootée par l'avant centre suédois Mellberg, au centre. A gauche, Grillon et l'ailier gauche de Stockholm Backvall observent la scène.



Corner contre Stockholm. Moreel, au centre, s'est précipité pour essayer de battre le goal Sjöberg de la tête, mais celui-ci a réussi à dégager.



Devant Johansson (3), Quenolle, Leduc, Bodin et Anderson, l'inter du onze parisien Arnau-deau, qui devait marquer le premier but de la capitale, réussit un « heading » spectaculaire.



C. A. P. - NCEUD-LES-MINES (3-2), samedi à Saint-Ouen. Devant son arrière Ponticelli qui le regarde, le goal du C.A.P. arrête une offensive adverse. L'avant centre nordiste est tombé.

LES JOUEURS PORTENT..

SUR LES STADES

hop

...LES CHAUSSURES

HENRY OURS

PARIS

POURQUOI ne réussiriez-vous pas ?

Demandez au Professeur ANDRIEU (serv. BC 33), 8, rue des Salenques, TOULOUSE, une analyse détaillée de vos moyens de réussite (amour, affaires, etc...) Joignez date naissance, enveloppe timbrée avec adresse et 25 fr. en T. P. pour frais d'écriture. Prix de l'analyse 100 fr.

MAIS N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT

Vous paierez seulement si satisfaction.

MUSCLÉ ET FORT !

Résult. rapides et gar. 2 sexes. Not. c. env. timbrée port. votre adresse et 3 timbres. P. INSTITUT (Serv. B). Poitiers (Vienne).

MAIGRIR !

But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :
100, Rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : **RIC. 81-55** et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
124, Rue Réaumur, PARIS
Téléph. : **GUT. 75-20** et la suite

ABONNEMENTS

3 mois	230 francs
6 mois	450 —

Provisoirement
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie d'Englismen
18, rue d'Englismen, Paris-10^e
(Sucursale de Clichy)
Imprimé en France 3

SPORTIFS, tous les matins lisez :

Le Parisien
et tous les soirs :
Paris-presse

Ne soyez pas le dernier...

...à prendre votre billet
La chance n'attend pas !

LOTÉRIE NATIONALE

UNE FORMATION RAPIDE ET NERVEUSE AU JEU INCISIF : LE S. C. TOULON



L'équipe de Toulon est une formation très rapide, nerveuse, au jeu direct et incisif. Sa vitesse d'exécution lui a permis de remporter des victoires « au-dessus de sa condition ». Voici une récente formation du « onze » toulonnais. Premier rang, de g. à dr. : Miramond, Lottero, Bille-ton, Lamora, Vullion. 2^e rang, de g. à dr. : Chaniel, Petterano, Troves, Girardo, Kolman, Maestroni.

LE TOURBILLON S'EST EMMÊLÉ ET PARIS N'A BATTU STOCKHOLM QUE DE JUSTESSE

On prévoyait généralement que l'équipe de Paris prendrait l'avantage sur la formation dite de Stockholm, qui n'était autre que le « onze » de l'A. I. K., complété par deux ou trois joueurs.

Le fait s'est réalisé et la victoire des joueurs parisiens n'est pas discutable.

Mais elle devrait se chiffrer par une marque

Par Lucien GAMBLIN

beaucoup plus brillante pour les représentant de notre capitale, que le très modeste 3 à 2 sur lequel se termina la partie.

Paris a souvent dominé

En effet, à part quelques courts instants, l'avantage du « onze » de Paris fut d'une netteté telle que les joueurs prirent de l'assurance au point de se permettre un dilettantisme qui annihila presque complètement leur efficacité.

Preuve en est, qu'ils menaient par 3 buts à 1 au repos et qu'ils ne marquèrent aucun but au cours de la deuxième mi-temps, où ils occupèrent constamment le camp suédois en totalisant les corners.

La faute repose entièrement sur les épaules des avants parisiens qui exagérèrent leurs « tourbillons » et aussi, et surtout les dribblings inconsidérés. Ils eurent, certes, de jolis mouvements, soulignés avec enthousiasme par les spectateurs, toujours enclins à applaudir l'équipe de Paris, mais ils gâchèrent de nombreuses occasions de marquer, en voulant briller personnellement. Et ceci permit aux lourds, mais appliqués défenseurs suédois d'éviter une défaite plus sévère.

La verve de Carlsson

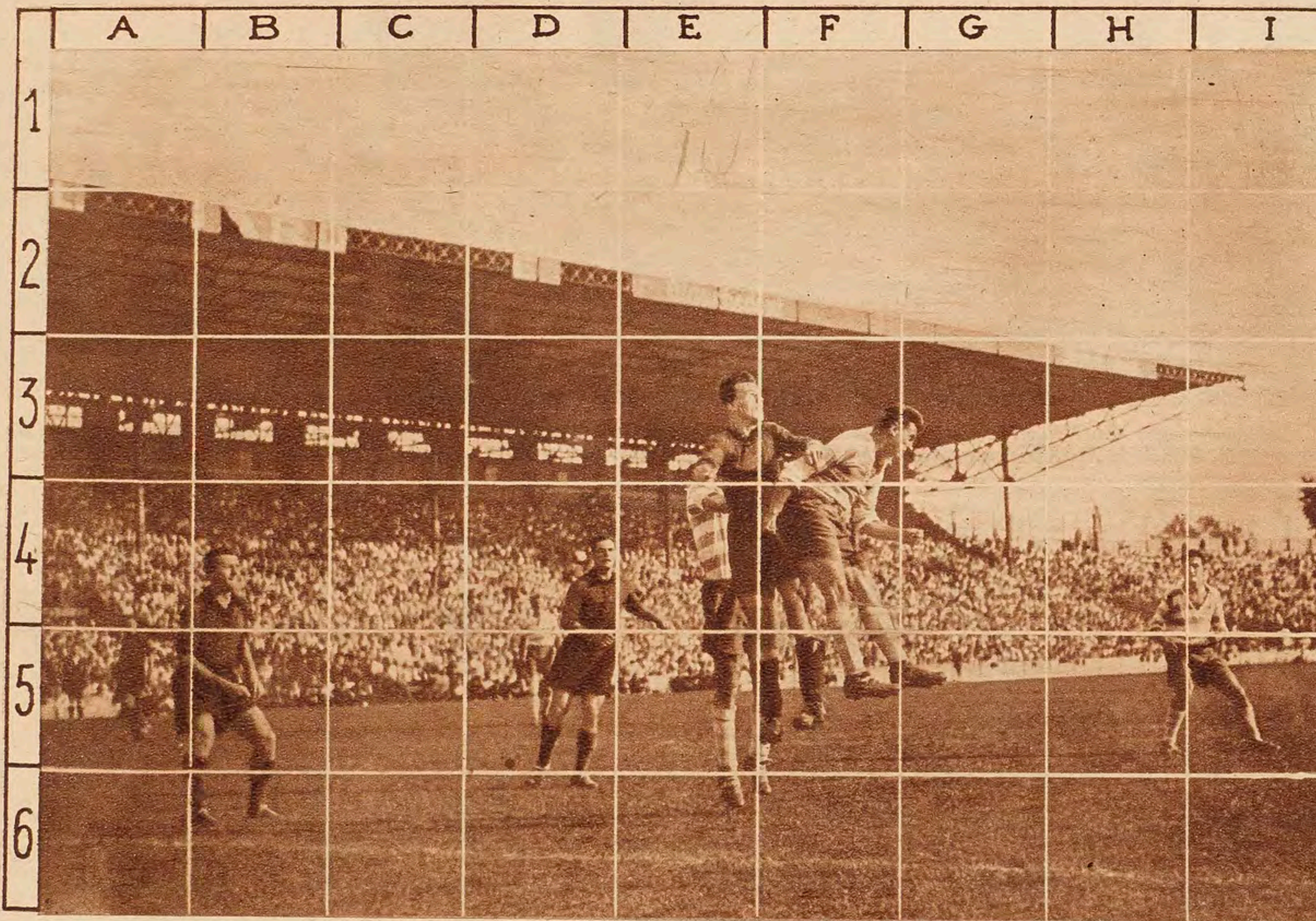
A part les postes de gardien de but et d'intérieur gauche, les Parisiens se montrèrent supérieurs à leurs adversaires directs. En effet, Vignal eut des arrêts manquant de netteté et est responsable du second but marqué contre lui, et Carlsson, le futur stadiste parisien, l'emporta sur Tessier, toujours habile footballeur, mais, hier encore, trop temporisateur. Carlsson est petit de taille, mais sa classe éclate dans tous ses gestes et ses mouvements accomplis à une vitesse extrême.

La classe de Hon

Parmi les vainqueurs, Hon confirma sa grande classe et ses progrès ; Leduc fut, comme à son habitude, un travailleur clairvoyant et obstiné ; Lamy, calme et appliqué ; Grillon et Salva, sûrs et autoritaires ; Gabet et Moreel, perçants à souhait, poussèrent leurs actions trop loin, ainsi que Quenolle, et Arnaudeau, intermittent, se signala par d'excellents shots.

Du côté suédois, après Sjöberg et Carlsson, on remarqua surtout l'arrière gauche Jhansson, le demi centre Andersson et l'intérieur droit Liedholm.

UN NOUVEAU GRAND CONCOURS DE BUT CLUB OU EST LE BALLON ?



But et Club commence, cette semaine, un grand concours ouvert à tous ses lecteurs, concours qui passionnera tous les amateurs de football et aussi tous ceux qui sont... perspicaces...

EN VOICI LE RÈGLEMENT :

Dans la photo ci-dessus représentant un match de football, nous avons « effacé » volontairement le ballon.

Il vous suffit, pour gagner un magnifique ballon réglementaire de championnat, de nous dire où se trouvait le ballon, réellement, avant le truquage.

Vous pourrez baser votre réponse sur l'attitude et le regard des joueurs en action au moment où ils ont été photographiés.

RÉPONDEZ AUX TROIS QUESTIONS PRINCIPALES SUIVANTES :

1° Indiquez l'emplacement exact du ballon, sur la photo, à l'aide de la grille. (Par exemple, le ballon se trouve au centre de H 2, ou au centre du rectangle E, F, 4, ou encore au centre du carré A, B, 6, 7.)

2° Quel était le match représenté ?

3° Quels joueurs reconnaissez-vous sur la photo ?

RÉPONDEZ AUX QUESTIONS SUBSIDIAIRES SUIVANTES QUI SERVIRONT À DÉPARTAGER LES CONCURRENTS AYANT RÉPONDU LE PLUS EXACTEMENT POSSIBLE AUX TROIS QUESTIONS PRINCIPALES CI-DESSUS :

1° Combien recevrons-nous de réponses exactes ?

2° Quel sera le joueur le plus souvent reconnu par nos lecteurs.

Au cas où des concurrents seraient *ex æquo* dans leurs réponses aux trois questions principales, ainsi qu'aux deux questions subsidiaires, nous nous réservons le droit de désigner le vainqueur par voie de tirage au sort.

ATTENTION ! Pour que votre réponse soit valable, elle doit être obligatoirement rédigée sur le bon-réponse ci-dessous ET ÊTRE POSTÉE, AU PLUS TARD, LE SAMEDI SUIVANT LA PUBLICATION de la photo truquée, le timbre de la poste faisant foi.

Bon-réponse du concours "BUT et CLUB" : OU EST LE BALLON ?

1° Le ballon se trouve
(Inspirez-vous, pour rédiger cette réponse, de l'exemple que nous vous communiquons plus bas.)

2° Le match mettait aux prises le
et le

3° Je reconnais les joueurs suivants :

QUESTIONS SUBSIDIAIRES :

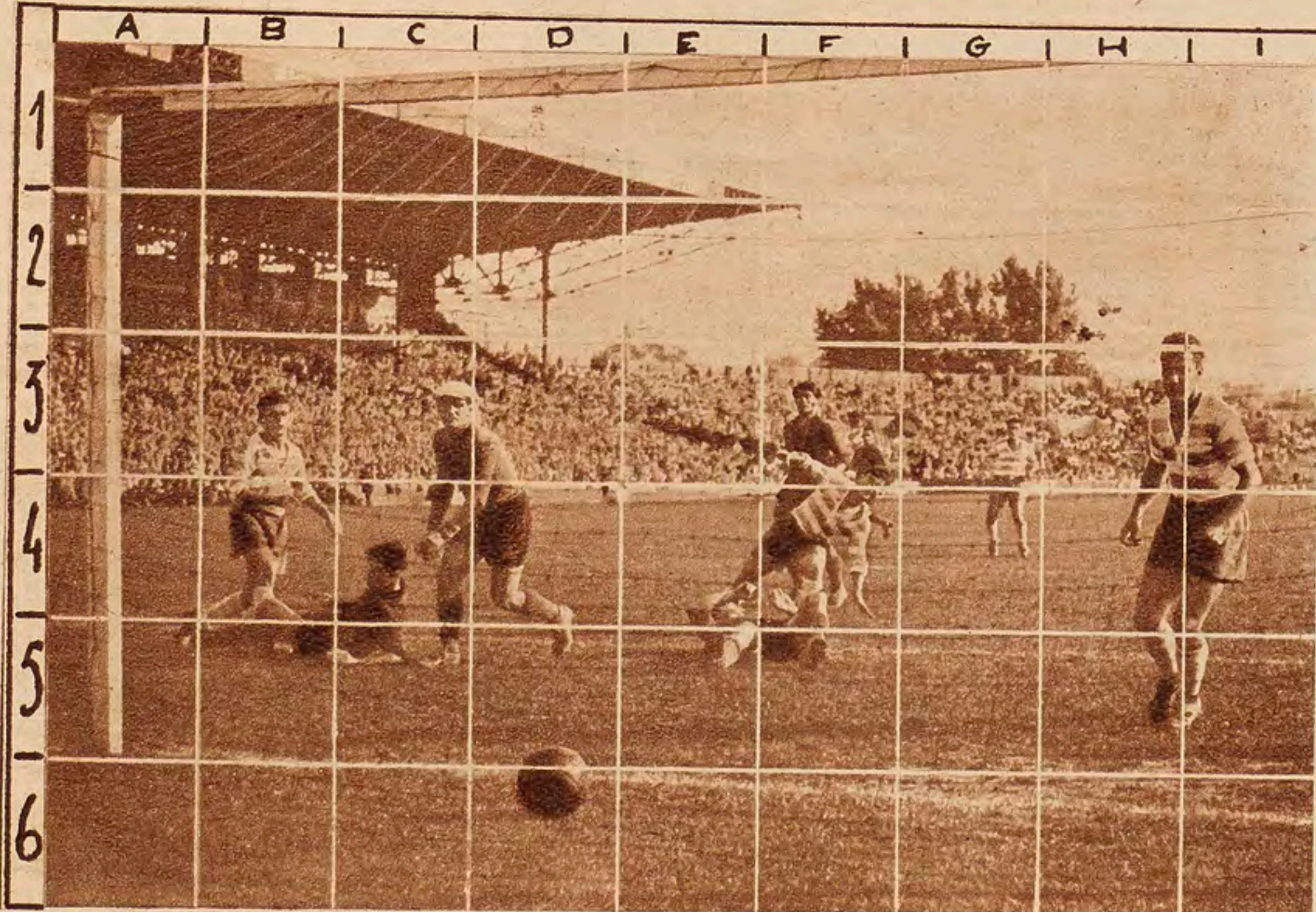
1° Vous recevrez réponses exactes.

2° Le joueur le plus souvent reconnu est

NOM DU CONCURRENT :

ADRESSE :

PROFESSION :



UN EXEMPLE : Si nous vous avions soumis cette photo, vous auriez dû répondre : le ballon se trouve au centre du rectangle formé par D 5, D 6. Mais ce n'est qu'un exemple. A vous de jouer !... Et bonne chance...



LE HAVRE-LEVALLOIS (4-0) : La défense du « onze » levalloisien aux abois. Le goal a sauté et il a réussi à frapper la balle du poing malgré le saut du Havrais Habera qui n'a pas réussi à intercepter le centre de Stricanne. A gauche, le Tchèque Roeder suit l'action.



Les Havrais, surpris au début par l'ardeur et la virilité de leurs adversaires se reprirent et dominèrent fréquemment. Chargé par Roeder, masqué, le goal de Levallois n'a pu dégager.



MARSEILLE-CHAMBÉRY (10-1) : Le goal de Chambéry, qui fut surchargé de travail, bloque le ballon à terre devant le Marseillais Pironti qui a suivi. (Téléphoto transmise de Marseille.)



LYON O. U.-VALENTIGNEY (6-0) : Les « pro » se sont fait respecter devant les ex-spécialistes de la Coupe. Le score fut sévère. Un arrêt du goal de Valentigney. (Tél. trans. de Lyon.)



RHODIA ROUSSILLON-ALÈS (0-5) : Un attaquant de Rhodia descend avec la balle, mais le défenseur alésien Gergotich, à gauche, va réussir à le stopper. (Télép. trans. de Lyon.)



TOULOUSE-STADE BORDELAIS (3-1) : Le nouvel avant centre de Toulouse, le Tchèque Vinko Golob, en action. Il a tenté le but de la tête devant Brocca. En vain. (Téléphoto transmise de Toulouse.)

UNE FOIS N'EST PAS COUPE DE FRANCE S'EST TENUE

ULTIME déblayage avant le cycle des rencontres plus Coupe de France ne fera pas époque dans les annales. Une fois n'est pas coutume : la Coupe s'est tenue sans surprises sensationnelles devant leur faim.

Les équipes « pro » ont su, dans l'ensemble, imposer le fossé existant entre eux et les amateurs n'était pas encore.

On doit sortir cependant l'échec de Besançon sur Mulhouse. Tenus en échec un à un, les Bisontins, qui pour former leur équipe, se sont laissés prendre de vi football robuste et dynamique a surpris les hommes renforcés par les blessés qui lui faisait défaut, gagnera.

Le reste du programme s'est déroulé, à peu de chose à côté de la difficile victoire de Saint-Etienne devant scores réussis par Marseille (10-1), Lyon (6-0), Sète (5-0) de Chambéry, Valentigney, Florensac, Ganges et Rhod quence si l'on n'en arrivait pas à se demander à qui briller en Coupe. Au prochain tour peut-être ?

Entre amateurs on s'est battu sans pitié. Souvent de que leurs adversaires (tels Agde devant Roanne : 2-1) remporté des victoires inattendues : c'est la loi de la redire...

Les résultats

● « Pro » : Division I. — Marseille-Chambéry, 10-1 ; Sète-Florensac, 5-1 ; Cannes-Draguignan, 2-0 ; Roubaix-Dunkerque, 6-3 ; Toulouse-St. Bordelais U. C., 3-1 ; St-Etienne-Montluçon, 2-1 ; Montpellier-Anancy, 4-0 ; Strasbourg-Wittelsheim, 3-0.

● « Pro » : Division II. — Lyon O. U. Valentigney, 6-0 ; Douai-Bully, 1-0 ; Amiens-Hesdin, 3-0 ; Le Havre-Levallois, 4-0 ; Le Mans-Quimper, 2-0 ; Nantes-St-Magasin, 4-0 ; Rouen-Auchel, 3-1 ; Béziers-Ganges, 6-0 ; Alès-Rhodias Rous., 5-0 ; U. S. Valenciennes-C. A. Valenciennes, 6-2 ; Besançon et F. C. Mulhouse, nul, 1-1 (ap. prol.) ; C. A. Paris-Noeud-les-Mines, 5-2 ; Nîmes-Hyères, remis.

● Amateurs. — Orléans-Juvisy, 5-2 ; Chartres-Montreuil, 2-1 ; Dôle-St-Louis, 3-0 ;

Merle
Petite
Sp.,
Chole
Miran
Vitry
Caen-
roux,
7-3 ;
Libou
van-A
(ap. p
Versa
prol.)
3-1 ;

Par
Re
Copen
Lens



VALENCIENNES « PRO »-C. A. VALENCIENNES : amateur, Morin, à terre, est battu et l'avant marque un nouveau but pour son équipe.

R
es

COUTUME : LA COUPE TENUE TRANQUILLE...

ntres plus sérieuses, le 5^e tour éliminatoire de la
s les annales.
est tenue tranquille et les amateurs friands de
ur fain.
imposer leur jeu plus étudié et montrer que le
t pas encore prêt d'être comblé.
çon sur son terrain devant les ex-« pros » de
ontins, qui avaient eu beaucoup de difficultés
dre de vitesse par les habiles Alsaciens dont le
hommes de Braun. Besançon devra rejouer et,
gagnera certainement.
u de chose près, dans l'ordre prévu. Toutefois
e devant Montluçon (2-1), il faut noter les gros
Sète (5-1), Béziers (6-0), Alès (5-0), aux dépens
et Rhodia. Tout cela ne prêterait pas à consé-
er à quel moment les Stéphanois arriveront à
?
uvent des clubs « économiquement plus faibles »
une : 2-1, Chatellerauld contre Niort : 3-0, ont
loi de la Coupe. Personne ne peut trouver à y
Guy CHAMPAGNE.

Merlebach - Pont-à-Mousson, 2-0; Sedan-
Petite-Rosselle, 3-0; St-Quentin-Colombes
Sp., 3-0; Dieppe-Paris U. C., 3-1; Pons-
Cholet, 4-1; Falaise-Laval, 4-2; La Seyne-
Miramas, 3-1; Chatellerauld-Niort, 3-0;
Vitry-Soissons, 2-1; Quevilly-Bayeux, 2-1;
Caen-Fougères, 4-2; St-Germain-Château-
roux, 0-0; Mont-de-Marsan-Montauban,
7-3; Agde-Roanne, 2-1 (ap. prol.); Revel-
Libourne, 3-2; Vernon-Evreux, 5-1; St-Ser-
van-A. S. Brest, 2-1; Aniche-Pontoise, 3-1
(ap. prol.); St-Dizier-Corbeil, 5-1; Lorient-
Versailles, 1-0; Brignoles-Menton, 5-3 (ap.
prol.); Arras-Bruay, 4-1; Le Thillot-Hayange,
3-1; Le Puy-St-Chamond, 6-0.

Matches amicaux

Paris b. Stockholm, 3-2.
Reims b. Sarrebruck, 2-1; Nice et K. B.
Copenhague, 3-3; Bordeaux b. Lille, 6-2;
Lens b. Nancy, 5-0.



CIENNES (6-2) : Le goal valenciennois
avant centre des « pro » Lawnziack va
quipe. C'est Weichert qui a centré.



BULLY-DOUAI (0-1) : Les deux grands rivaux se sont rencontrés dans un match acharné et les joueurs professionnels ne l'ont emporté
que d'extrême justesse, après avoir dû lutter longtemps pour s'imposer. Une attaque sur les buts de Bully, qui échouera de très peu.



ANNECY-MONTPELLIER (0-4) : Un but pour Montpellier !
Forestier, à terre, a été battu par un shot de Léglise et ses
défenseurs paraissent désolés ! (Téléphoto trans. d'Annecy.)



ROUEN-AUCHEL (3-1) : Entre deux attaquants adverses, le demi
centre de Rouen, Visignol, remplaçant le titulaire Besse,
blessé, éloigne le danger de son camp d'un joli coup de tête.



SAINT-ÉTIENNE-MONTLUÇON (2-1) : Les amateurs n'ont été
battus qu'une minute avant la fin, sur penalty ! Le goal de
Montluçon plonge devant Lauer. (Télé. trans. de St-Etienne.)



ROUBAIX-DUNKERQUE (6-3) : Le 4^e but de Roubaix ! Dans une détente désespérée, l'arrière de Dunkerque
essaye d'arrêter la balle de la main, mais elle rentrera. A gauche, le goal de Dunkerque, battu.

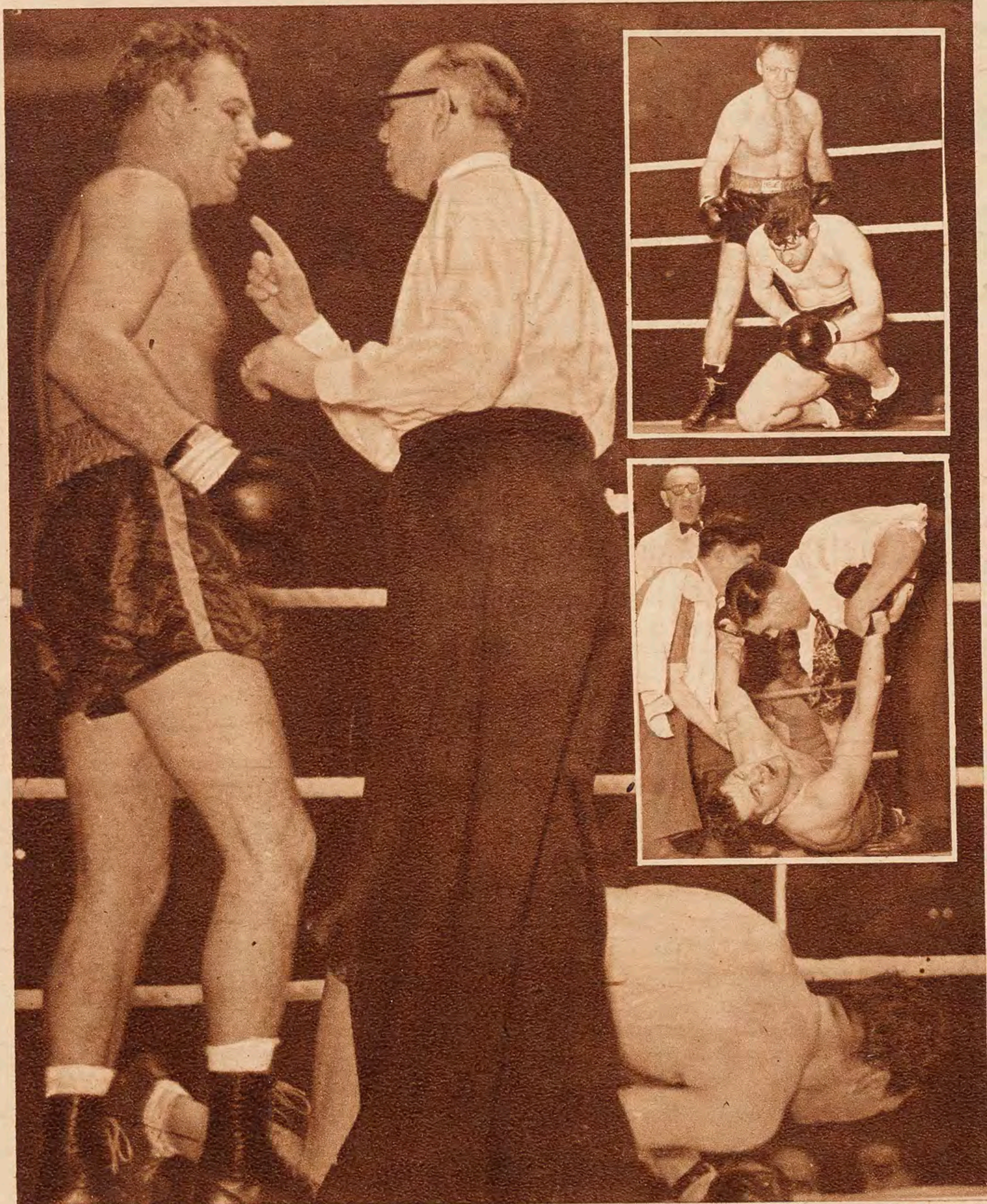
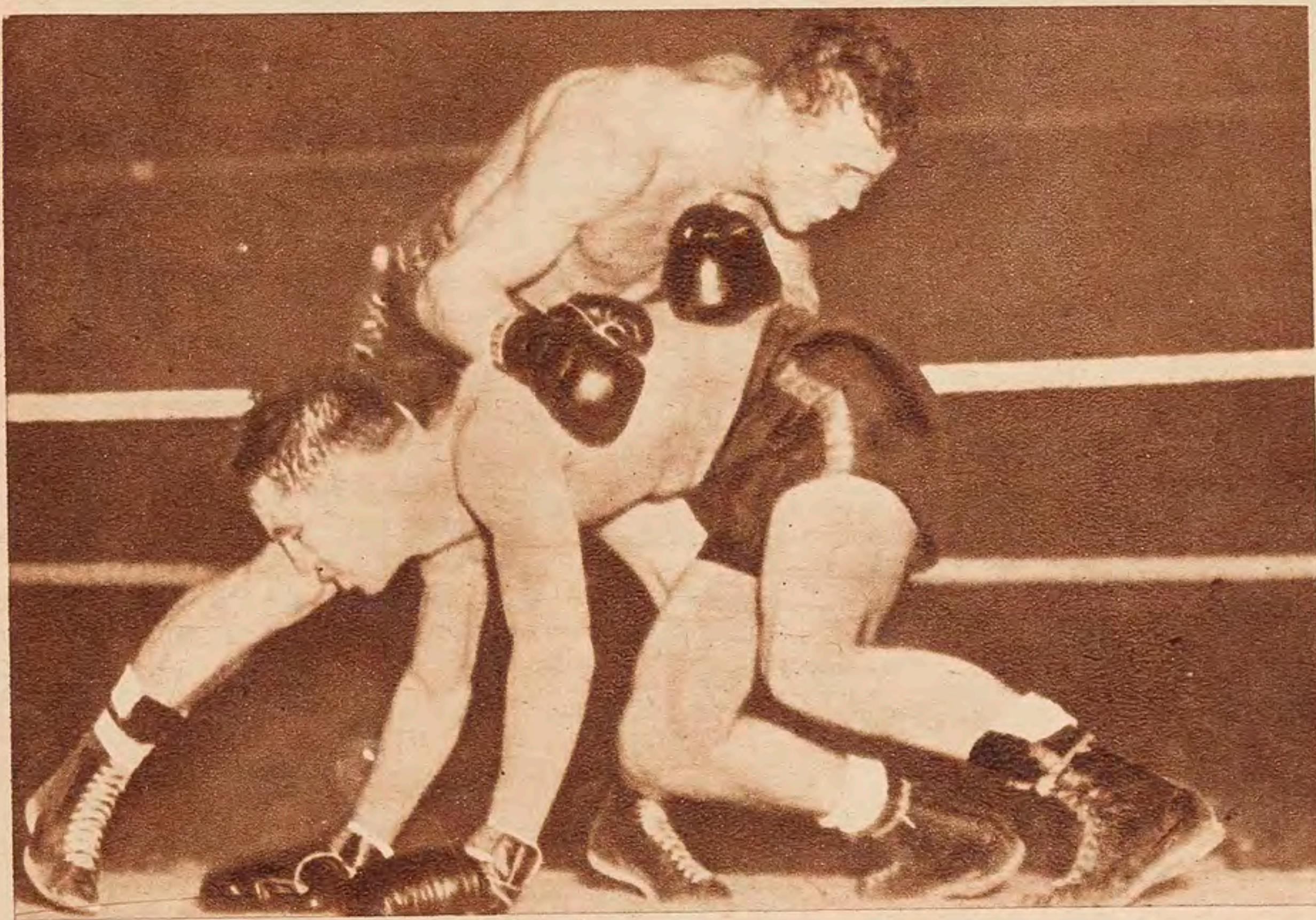


AMIENS-HESDIN (3-0). Les professionnels ont gagné assez
facilement un match sans histoire. Ollivier, goal d'Amiens, a
ramassé facilement la balle malgré l'avant-centre amateur.



DAUTHUILLE A BIEN DÉBUTÉ AU CANADA

Lundi, à Montréal, Dauthuille a fait ses débuts au Canada. Victorieux de Zaduck, il malmena son rival qu'il ébranla souvent (photo de gauche), mais ne réussit à le battre qu'aux points après l'avoir envoyé au tapis (ci-dessous).



Woodcock, qui effectuait sa rentrée lundi, a été proclamé vainqueur de Savold, au prix d'une honteuse comédie. Alors que Woodcock était mis k.o. par un crochet au plexus, il simulait le coup bas, et il était alors proclamé vainqueur par l'arbitre.

DES MÉRITES DE LAURENT DAUTHUILLE A LA "VICTOIRE" DE BRUCE WOODCOCK

par C.-W. HERRING

Il y a deux ans, Marcel Cerdan faisait ses débuts aux États-Unis. Son adversaire était Georgie Abrams. Nous étions terriblement inquiets, ne connaissant plus, par suite des circonstances, la valeur des poids moyens américains.

Pour ma part, ayant vécu le combat à côté du « printing » à Paris, j'ai passé par des tranches à mesure que la machine débitait les rounds. Enfin, la victoire de notre champion ! Ce n'était qu'un commencement...

Depuis, le populaire Marcel nous a permis d'ajuster notre lunette et nous ne voyons plus les poids moyens américains aussi effrayants. Cependant, il ne faudrait pas tomber dans un excès contraire et considérer qu'ils sont des proies faciles pour nos champions.

Vingt-trois mois après Cerdan, Laurent Dauthuille, à son tour, tente sa chance aux États-Unis. Il vient de rencontrer et de battre Peter Zaduck. On estime sa performance simplement normale.

Dauthuille n'a pas faibli

Sans doute, Zaduck n'est-il pas Abrams. Pour nous, c'est un noble inconnu. Mais — je veux, ici, établir un parallèle — je ne conçois pas le Palais des Sports faisant venir, à Paris, un Américain pour l'opposer à un « tocquard ». Voyez, par exemple, Danny Carabella. Il a été opposé d'emblée à Louis Skena. Les Américains ont dû agir de même pour Dauthuille. Or, Zaduck n'a pas seulement été battu, il fut surclassé et expédié au tapis au quatrième round, cela malgré les difficultés rencontrées par le Français, à la pesée, où il dut, pour des raisons qui demeurent mystérieuses, perdre plus d'une livre. De plus, il ne faiblit pas vers la fin du combat comme cela lui arriva à Paris.

Tout cela doit nous réjouir et nous donner confiance. Aussi attendons-nous les prochaines performances de Laurent avec impatience.

Une histoire qui porte préjudice à la boxe

En tout cas, nous sommes autrement plus satisfaits du résultat de Montréal que les Américains ne peuvent l'être de celui de Londres !

L'histoire de Bruce Woodcock porte un préjudice énorme à la boxe, comme elle nuit aux relations internationales dans le domaine pugilistique.

Pour le préjudice, Woodcock en est seul responsable, s'il a abusé de la situation comme tout porte à le croire, mais sur le second point la faute en incombe aux dirigeants fédératifs.

Depuis longtemps, nous savons que les ceintures protectrices modernes rendent sans effet les coups les plus durs. Elles ont fait leurs preuves aux États-Unis, où les coups bas ne sont plus admis comme facteur déter-

minant d'un combat. La faute elle-même est toujours répréhensible, mais celui qui en est victime ne peut plus en profiter pour transformer sa défaite en victoire. C'est ainsi que si le combat de Harringay, l'autre soir, avait eu lieu à New-York, ce n'est pas Lee Savold qui aurait été disqualifié mais Woodcock qui eût été compté « out ».

Que de telles contradictions puissent exister dans un même sport est non seulement ridicule, mais néfaste. Quel crédit attacher à des performances dans pareilles conditions ?

Il y a un côté de l'Atlantique où l'on n'est « pas à la page », et il est regrettable d'être obligé de dire que c'est en Europe.

Pauvres règles du « fair play »

En Angleterre, comme en France, on ne veut pas en effet officiellement reconnaître l'efficacité des ceintures modernes. Si le poing d'un boxeur se trompe de quelques centimètres et que son adversaire veut en profiter, l'arbitre n'a pas d'autre alternative que de disqualifier le délinquant au profit du simulateur. On appelle cela faire respecter les règles du « fair play » !

Je parlais plus haut de Dauthuille. Rappelez-vous que dans son combat avec Tiberio Mitri, à Paris, il avait été touché bas par l'Italien. Il aurait pu jouer les Woodcock, et l'arbitre, qui avait admonesté Mitri, n'aurait pu faire autrement que de disqualifier l'Italien. Nous aurions alors eu un incident franco-italien avant celui entre les États-Unis et la Grande-Bretagne.

Peut-être comprendrait-on mieux aujourd'hui qu'un changement est nécessaire. Car on ne semble pas avoir encore compris et l'on ne s'en prend qu'à l'arbitre alors que c'est en haut lieu qu'on est surtout fautif.

à double biseau





CE N'ÉTAIT QU'UNE EXHIBITION ET MARCEL CERDAN AVAIT POURTANT SON COUP D'ŒIL DES GRANDES OCCASIONS...



1 Jeudi dernier, à Lewistone, Cerdan a fait une exhibition. Il écoute ici les conseils de son manager par procuration.



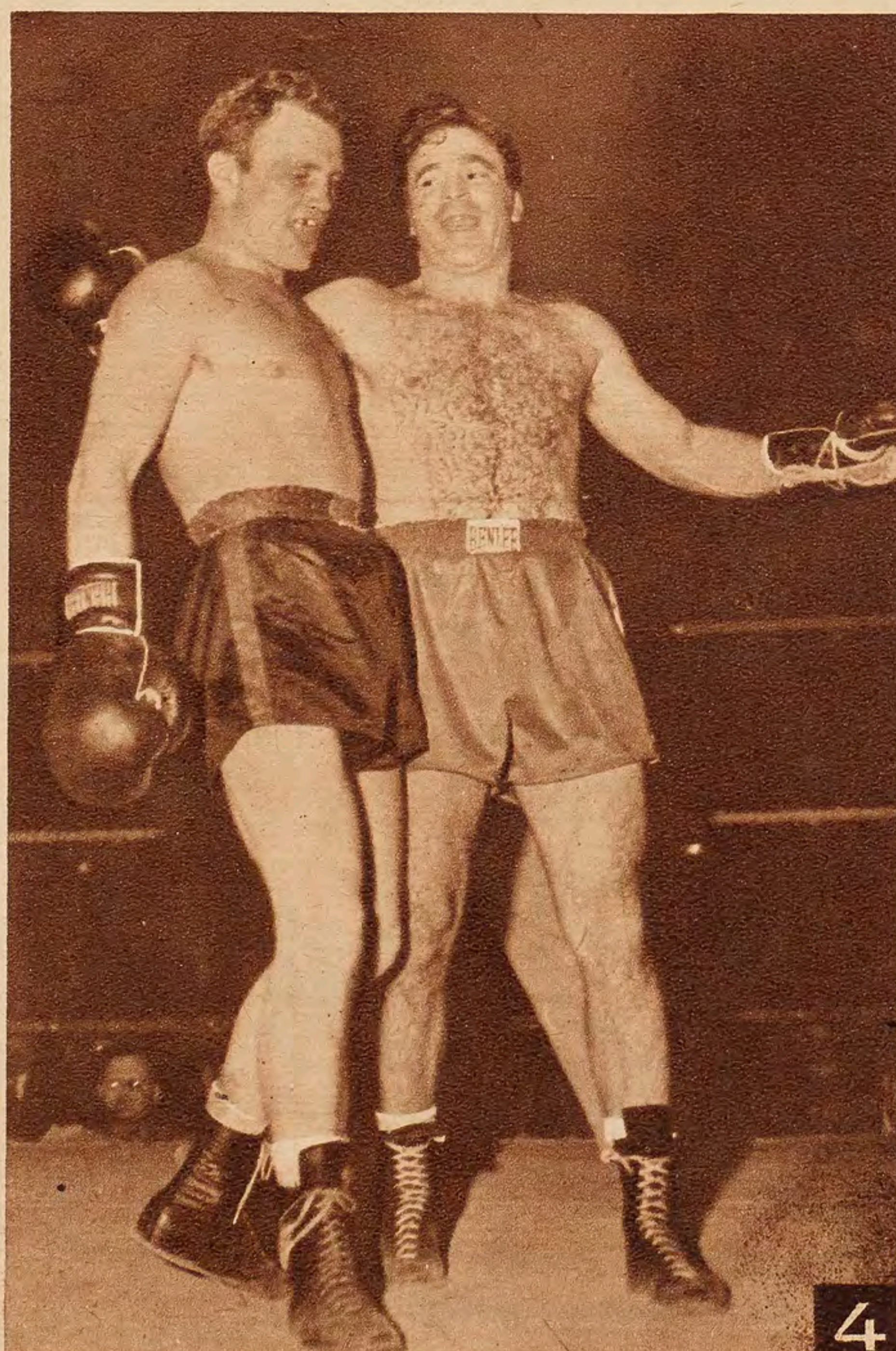
2 Le partenaire de Cerdan, Andrews (à dr.), se rue à l'attaque à temps pour recevoir le crochet droit en contre de Marcel.



3 Bien qu'il n'ait été question que d'une exhibition, Marcel s'appliqua. Il va placer son fameux uppercut au corps.



4 C'est fini. Cerdan sourit et Andrews paraît essoufflé. Bien que combattant sans casque, Marcel a évité tous les coups.



TROIS ÉQUIPES ENCORE INVAINCUES : BÉZIERS, BIARRITZ, MONT-DE-MARSAN

Les dimanches se suivent et se ressemblent. Le dernier tour des matches aller aura prouvé dans les huit poules de 6 du championnat de France qu'un avantage très sérieux est accordé à l'équipe qui reçoit. Car la loi a encore joué, cette loi si peu favorable à l'équipe qui se déplace. Pourtant quelques exceptions sont enregistrées. C'est, en premier lieu, celle du Racing qui est allé remporter la victoire à Brive, victoire qui réinstalle les Parisiens au premier rang de leur poule devant Tyrosse et Brive.

Si la prouesse de Desclaux et de ses camarades est à signaler, remarquons encore celle de Dax qui est allé défaire le Stade Bordelais chez lui. L'écart est mince, un simple but de transformation, mais le résultat n'en est pas moins là.

Quant à Lourdes, champion de France, qui avait à faire le voyage de Pau, il s'en tire avec beaucoup de chance par le mince écart de 9 à 8. Du coup, le F.C. Lour-

dais reprend le commandement, car dans sa poule Auch qui le menaçait est allé se faire étriller par la modeste équipe du T. O. E. C. Méfaits du déplacement, sans doute.

Méfaits du déplacement diront encore les Biterrois qui ont été tenus en échec au Stade Charléty par l'équipe parisienne du P. U. C.

Béziers reste quand même le premier. Mais, ô surprise, c'est La Rochelle qui par sa victoire sur Bourg occupe le deuxième rang, précédant le P. U. C., puis Agen et Bayonne.

On dira que l'Aviron Bayonnais n'a pas eu de chance en allant encaisser un but sur coup franc en fin de match à Agen. C'est bien vrai, et désormais il faudra un sérieux redressement pour qu'il puisse se classer dans les trois premiers, ce qui n'est pas impossible quand on connaît le ressort des joueurs bayonnais.

L'A. S. Montferrandaise ne doit pas être mécontente de

son match nul à Mont-de-Marsan. Ses chances restent ainsi intactes. Tout du reste n'est pas joué dans cette poule B où les clubs se tiennent botte à botte. Perpignan, tenu en échec par Angoulême, reste menacé par Soustons et par les Angoumoisins.

Autre résultat sensationnel de la journée : le Stade Toulousain battu à Castres. Ainsi les Toulousains essuient leur premier revers en championnat. Cela n'a pas été sans quelques fracas, bien naturels quand on connaît la rivalité qui sépare Castres et Toulouse avec l'affaire Fabre. En attendant, Castres occupe le premier rang.

De même Valence surprend tous les initiés en occupant la première place de sa poule.

On le voit, la série des matches aller a installé au classement des clubs qu'on n'attendait pas, ce qui ne donnera que plus d'intérêt aux cinq matches retour.

Marcel de LABORDERIE.

CASTRES OLYMPIQUE A RETROUVÉ LE RYTHME

De notre envoyé spécial Georges DUTHEN

Castres. — Devant 10.000 spectateurs passionnés, Castres a infligé sa première défaite au Stade Toulousain.

Comment le Stade Toulousain aurait-il pu s'opposer avec succès à la victoire de Castres ? Il était débordé dans toutes ses lignes, ses avants étaient battus en mêlée, ses trois-quarts Brouat et Lassègue pitoyablement fauchés par Coll et Matheu. Le demi d'ouverture Torrens se jouait d'Astrugue qui accumulait faute sur faute. A l'arrière, Garrigues se montrait malheureux.

Seuls Bergougnan, Barran, Fabre et Dutrain se montrèrent dignes de leur valeur.

Au contraire, tout réussissait aux Castrais. Les avants conduisaient le jeu avec autorité, Coll et Matheu semaient le désarroi dans les lignes du Stade, Torrens ajustait de magnifiques coups de pied ; Moreno, l'arrière, dont le comportement fut remarquable, cueillit tous les ballons de volée et, inlassablement, par ses longs dégagements, renvoya le Stade Toulousain dans ses 22 mètres.

A AGEN FONTANIÉ S'EST RÉVÉLÉ

Agen (de notre correspondant particulier).

Aussi surprenant que la chose puisse paraître, Agen faillit faire match nul devant l'Aviron Bayonnais, alors que sur le film de la rencontre trois essais au moins séparaient les deux équipes, Agen dut sa victoire à l'exploit du jeune centre Claude Fontanié, vingt ans, lequel, jouant en face de Jean Danger, ne permit aucune velléité au brillant attaquant bayonnais et mieux, signa, dans un style qui situe les grands attaquants du rugby, un essai magnifique. Sans cela, le match nul aurait eu lieu et, pourtant, les avants d'Agen : Basquet, Ferrasse, Crocq, en tête, jouèrent une grande partie, mais une grande partie où ils témoignèrent de beaucoup plus de dynamisme, d'énergie et de volonté que de technique.

Jean RAYSSAC.

LES COUPS FRANCS DE JEAN PRAT ONT PESÉ LOURD DANS LA BALANCE

Pau (de notre correspondant particulier).

Les hommes de Jean Prat, battus dix minutes avant la fin, par 8 (1 coup franc, 1 essai transformé) à 6 pts (1 coup franc, 1 essai) et privés de Saint-Pastous, mis sur la touche pour brutalité, abandonnèrent enfin le jeu violent pour coordonner leurs efforts et Prat botta le coup de pied franc, vainqueur, à deux minutes de la fin. Les Palois, ouvrant sans arrêt, perdirent le match en raison même de cette conception du rugby. Les deux essais du match, signés Bernardet et Estrade, furent les seuls éclaircies d'une partie confuse, désordonnée et parfois violente. Les deux coups francs de Prat pesèrent lourd dans la balance du score. Ils ont, en tout cas, obtenu le gain du match, mais le jeu lui-même n'a guère été efficace et pour cause... Heureusement que M. Callède est un arbitre qui ne s'en laisse pas conter.

Lourdes et Pau confirment leur redressement et appuient leurs prétentions.

BRUNO.



STADE MONTOIS-A. S. MONTFERRANDAISE (0-0) : Un départ en force du talonneur Vigier, que tente d'arrêter Darrieusecq (9). A dr. : Larresét. (Téléph. trans. de Mont-de-Marsan.)



U. S. BERGERAC-C. A. BÉGLAIS (6-3) : Un magnifique saut à la touche d'Alban Moga qui s'assure le ballon, en dépit de l'intervention de Bernard. (Téléphoto transmise de Bergerac.)



C. A. BRIVISTE - RACING CLUB DE FRANCE (3-10) : L'avant briviste Charles Fargearel attaque en force, mais il va être plaqué par le Parisien Dufau. (Téléph. transmise de Brive.)



T. O. E. C., T. O. A. C.-F. C. AUCH (14-9) : Le deuxième ligne auscitain Carrère (à terre), soutenu par ses équipiers Saldana et Ramolus, talonne le ballon. (Téléph. trans. de Toulouse)



BIARRITZ OLYMPIQUE-R.C. TOULON (5-3). Les avants toulonnais se sont échappés et Jesuel vient de passer à Scardigli que Jol s'apprête à plaquer. (Téléph. transmise de Biarritz.)

B.C.18 Rouage et pignon Suisse, mouvement à 15 rubis, trotteuse centrale 4.885 f.
B.H.18 Trotteuse centrale, mouvement à rubis..... 2.997 f.
B.A.18 Dame, verre optique, 3.485 f.
B.I.18 Homme, étanche de luxe, petite trotteuse 15 rubis... 2.997 f.

WATERPROOF STAINLESS

SH SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
 106, RUE LAFAYETTE — PARIS

ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT OU MANDAT JOINT A LA COMMANDE ECHANGE ADMIS



C. A. S. G.-VERDUN (3-0) : Un document unique ! Notre photographe a réussi, en effet, à « saisir » 21 des 30 joueurs.



LE DÉPART DU CROSS DES JUNIORS

GUYODO L'A EMPORTÉ, AU MANS, SANS DOULEUR...

LES vainqueurs des premières épreuves de L cross de l'hiver s'appelaient Pujazon, Paris, De Toffoli, Jean Vernier, Varnoux. Il y en a un sixième maintenant, qui est le Nantais Guyodo.

D'ores et déjà Guyodo pose, pour le cross de Buffalo, qui aura lieu le 26 décembre, une candidature qui mérite d'être considérée. D'autant plus qu'il y aura sur le parcours maints obstacles, ce dont Guyodo se ressentira moins que les autres.

Au Mans, Guyodo a remporté, en attendant mieux, une victoire sans grande portée, mais qui est l'indice d'une forme prochaine. C'est sans douleur qu'il se débarrassa dans la seconde partie de l'épreuve du coriace Brailon.

Vinrent ensuite : Ghebbi, Gaillot, toujours lent à se mettre en train au début de saison, Boutard, Leball, Couedel, etc.

Par équipes, victoire facile de l'U. S. Métro.

M. H.



SECTION PALOISE - F. C. LOURDES (8-9) : Sur sortie de mêlée favorable aux Lourdaux, Labazuy va ouvrir, protégé par Jean Prat. A gauche : les Palois Bourdeu et Salzet. (Téléph. trans. de Pau.)



U. S. MONTAUBAN-S. C. TULLE (6-0). Un départ au pied du trois quarts Le Guenec qui poursuivra son action jusqu'au vingt-deux mètres adverses. (Téléph. transmise de Montauban.)



U. S. - TYROSSE-U. S. ROMANS (16-5). Sur attaque des Romanais, Daulouède dégage son camp malgré l'opposition de François Soro (à gauche). A dr., Riondet. (Téléph. transmise de Tyrosse.)



CASTRES OLYMPIQUE-STADE TOULOUSAIN (6-3). Une attaque toulousaine, enrayée par Lopez, tandis que Barran, à droite, en position de hors jeu va intervenir. (Téléph. transmise de Castres.)



Un passage du peloton des « seniors » sur le stade de Mans. En tête : Brailon, suivi de Guyodo.



Guyodo, qui gagnera, franchit un dernier obstacle, près de l'arrivée.



L'arrivée solitaire de Larcher, qui gagne dans la catégorie junior.



L'équipe de Biarritz Olympique en battant dimanche, les Toulonnais par 5-3, a pris la tête de la poule B à la fin des matches aller ayant gagné 3 matches et réussi 2 nuls. De g. à dr., debout : Gaborias (1^{er} l.), Junqua (3^e l.), Lorenzo (3^e l.), Labro (2^e l.), Treytur (2^e l.), Etchebarne (3^e l.), Izabal (1^{er} l.), Joly (tal.); à genoux : J. Grenié (3/4 a.), Cabaston (3/4 c.), Lassalle (m.), Pey (o.), Larigue (ar.), Hourdillé (3/4 c.) et P. Grenier (3/4 a.).

SUR LA FIN, BIARRITZ A ARRACHÉ LA VICTOIRE...

De notre envoyé spécial Marcel de **LABORDERIE**

Biarritz. — Dans le magnifique décor d'Aguilera à Biarritz, et au cours d'un match heurté ému par les 7.000 spectateurs présents, les Toulonnais jouèrent sans doute mieux groupés, mais les Biarrots furent plus redoutables dans le jeu ouvert.

D'un côté il y avait une ligne d'avants lourde, puissante, avec le phénomène géant Battaglini, efficace avec le talonneur Laugier, considéré comme le meilleur en France de sa spécialité.

De l'autre côté il y avait l'impétueuse activité des avants, le jeu de Gaborias et celui du talonneur Jol.

Pour départager les uns et les autres dans ce match terriblement âpre, heurté, farouche, il fallut le hasard des coups de pied.

A la mi-temps Toulon menait en effet par 3 à 0. A la suite d'un essai bien emmené par le demi d'ouverture Frois et marqué à la 18^e minute par l'ailier Augier. Battaglini ne réussit pas le but, le ballon ayant dévié de sa position sur le sol par le vent.

On va voir par la suite ce qu'a coûté cette imprécision.

En seconde mi-temps le centre biarrot Ourdillé marquait à la 33^e minute un essai en coin. L'action avait été personnelle, l'exploit remarquable.

Mais contrairement à Battaglini, le placide butteur biarrot Treytur réussit la transformation en dépit de sa difficulté. Ainsi, Biarritz menait par 5 à 3. Ainsi par cette petite différence de 2 pts, par le seul hasard d'un coup de pied, il enlevait la victoire. Une victoire qui en réalité fut encore en suspens quand dans les cinq dernières minutes, Battaglini tenta deux fois le but sur coup franc de sa botte puissante.

Mais c'était écrit, les coups de pied de Battaglini devaient passer à côté...

Dans la fièvre et dans l'enthousiasme, Biarritz l'emportait donc. Son mérite est d'avoir tenu tête au rude paquet toulonnais. Sa ligne Gaborias, Jol, Bichendarriz ne s'en laissa pas conter par sa rivale pourtant fameuse. Dans les lignes arrières le centre Ourdillé fut le meilleur attaquant, il réussit deux percées, la seconde fut la bonne.

Avec lui l'arrière Larigue, en dépit d'un début malheureux, se montra précieux par son adresse sur la balle.

L'équipe de Toulon s'en va battue, mais avec tous les honneurs de la guerre.

Sa ligne d'avants a mené le match; derrière on n'a pas ou peu vu les internationaux Bordenave et Lacassade, mais par contre le demi d'ouverture Frois et l'arrière Bodrero furent remarquables par leurs arrêts sur la balle et leurs dégagements en touche.

But CLUB

forme le XV
de France qui
sera constitué
après le match
de sélection du
dimanche 19



André ALVAREZ

NÉ en pays basque en 1925, André Alvarez est l'objet de mille discussions. Car le Tyrosois n'est pas un arrière proprement dit. Sa défense est faite de contre-attaques ; il représente l'arrière moderne, plus offensif qu'un trois quarts.



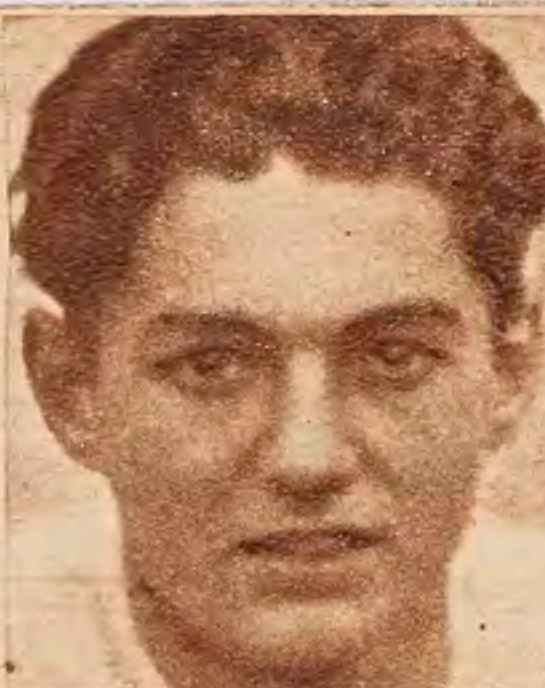
Michel POMATHIOS

NÉ à Bourg-en-Bresse, en 1923, magnifique athlète, haut de 1 m. 84 et lourd de 83 kilos, Pomathios a besoin d'un trois-quarts centre avisé pour être mis en valeur. S'il est bien lancé, il se montre capable de marquer des essais car, dans ses bons jours, il sait être résolu.



Pierre DIZABO

NÉ à Saint-Vincent-de-Tyrosse, le 4 octobre 1929. Il est le benjamin de notre équipe. Avec sa taille de 1 m. 78, ses 79 kilos, son tour de poitrine de 1 m. 15, il représente le trois-quarts centre athlétique, robuste, assez vite, assez puissant pour se dégager.



Francis DESCLAUX

NÉ en pays languedocien en 1923, 1 m. 80 pour 71 kilos, Francis Desclaux peut-être discuté pour la solidité de sa défense ; il n'est pas fait pour s'attarder aux plaquages, aux arrêts sur les lourds avants. Mais sera-ce son rôle ? Non point, il se consacrera à l'attaque.



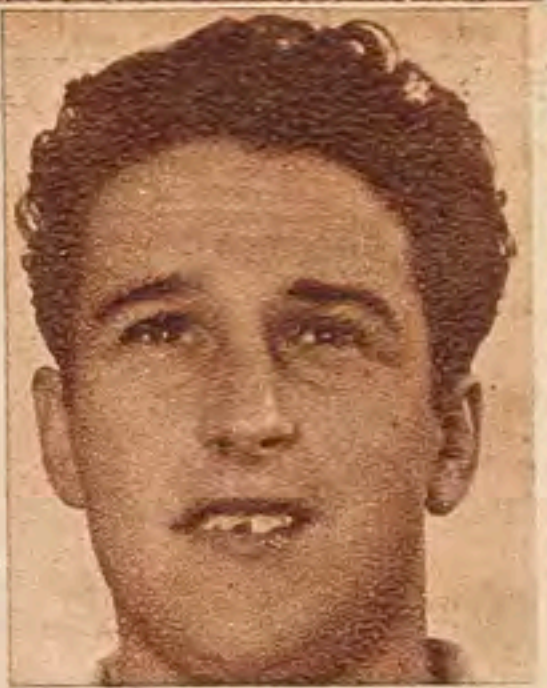
Jean LASSÈGUE

NÉ à Rieumes, près de Toulouse, le 15 février 1924. Il représente le type de l'ailier « finisseur ». D'une résolution farouche, il sait exploiter avec volonté toutes les occasions qui lui sont offertes. Il n'a pas la rapidité d'un Siman, mais reste notre ailier n° 1.



Jean PILON

FORMÉ à l'Aviron Bayonnais, né du reste au pays basque ; en juillet 1925, Jean Pilon se recommande à l'équipe de France par tout ce qu'il apporte de nouveau, d'allant, d'enthousiasme et de sécurité. Très adroit, il sait lancer une attaque, et aussi tenter sa chance.



Yves BERGOUGNAN

NÉ le 8 mars 1924 à Toulouse, Yves n'est discuté par personne. Avec sa taille filiforme de 1 m. 78, son poids de 73 kilos, sa sélection comme demi de mêlée apparaît un peu comme un paradoxe. Et pourtant, il s'impose toujours. Seul Dufau peut le menacer.

RUGBY XV

Les résultats et classements de la Division fédérale

POULE A. — F. C. Lourdes-Section Paloise, 9-8 ; R. C. Vichy-U. S. Cognac, 3-0 ; T. O. E. C. T. O. A. C. F. C. Auch, 14-9 ; 1. F. C. Lourdes, 12 pts (+16) ; 2. F. C. Auch, 11 pts (+5) ; 3. Section Paloise, 10 pts (+7) ; 4. R. C. Vichy, 10 pts (+9) ; 5. U. S. Cognac, 9 pts (-1) ; 6. T. O. E. C. T. O. A. C., 8 pts (-33).

POULE B. — Biarritz Olympique-R. C. Toulon, 5-3 ; U. S. Montauban-S. C. Tulle, 6-0 ; St. Montluçon-C. A. Périgueux, 3-3 ; 1. Biarritz Ol., 13 pts (+6) ; 2. U. S. Montauban, 12 pts (+8) ; 3. R. C. Toulon, 10 pts (+37) ; 4. C. A. Périgueux, 9 pts (-2) ; 5. S. C. Tulle, 9 pts (-9) ; 6. Stade Montluçon, 7 pts (-32).

POULE C. — St. Aurillac-C. S. Vienne, 6-3 ; Stadoceste Tarbais-R. C. Narbonne, 6-0 ; Stade Français-U. S. A. Limoges, reporté au 23 janvier 1949.

1. St. Aurillac et Stadoceste Tarbais (5 m.), 12 pts (+6) ; 3. U. S. A. Limoges (4 m.), 10 pts (+16) ; 4. C. S. Vienne (5 m.), 9 pts (+27) ; 5. R. C. Narbonne (5 m.), 9 pts (-21) ; 6. Stade Français (4 m.), 4 pts (-34).

POULE D. — Stade Montois-A. S. Montferrand (0-0) ; S. C. Angoulême-U. S. A. Perpignan (0-0) ; St. Lavelanet-A. Soustons, 3-3.

1. Stade Montois, 12 pts (+5) ; 2. A. S. Montferrand, 11 pts (+17) ; 3. U. S. A. Perpignan, 10 pts (-8) ; 4. A. S. Soustons, 10 pts (+8) ; 5. St. Lavelanet, 9 pts (-7) ; 6. S. C. Angoulême, 8 pts (-15).

POULE E. — S. U. Agen-Aviron Bayonnais, 3-0 ; P. U. C. A. S. Béziers, 0-0 ; E. S. C. La Rochelle-U. S. Bourg, 18-5.

1. A. S. Béziers, 14 pts (+38) ; 2. E. S. C. La Rochelle, 12 pts (+2) ; 3. S. U. Agen, 11 pts (-4) ; 4. P. U. C., 10 pts (+8) ; 5. Aviron Bayonnais, 8 pts (+12) ; 6. U. S. Bourg, 6 pts (-56).

POULE F. — U. S. Bergerac-C. A. Béglais, 6-3 ; S. C. Mazamet-U. S. Montélimar, 5-0 ; Valence S.-Carmaux, 3-0.

1. Valence S., 13 pts (+16) ; 2. C. A. Béglais, 11 pts (+25) ; 3. U. S. Carmaux, 10 pts (0) ; 4. U. S. Bergerac, 10 pts (-1) ; 5. S. C. Mazamet, 8 pts (-8) ; 6. U. Montélimar, 8 pts (-35).

POULE G. — Castres Ol.-Stade Toulousain, 6-3 ; U. S. Dax-S. B. U. C., 5-3 ; U. A. Marmande-F. C. Grenoble, 12-5.

1. Castres Ol., 13 pts (+5) ; 2. U. S. Dax, 12 pts (+15) ; 3. Stade Toulousain, 12 pts (+12) ; 4. U. A. Marmande, 9 pts (-14) ; 5. Stade Bordelais, 9 pts (+11) ; 6. F. C. Grenoble, 5 pts (-34).

POULE H. — U. S. Tyrosse-U. S. Romans, 16-5 ; R. C. France-C. A. Brive, 10-3 ; L. O. U. A. S. Bort, 11-3.

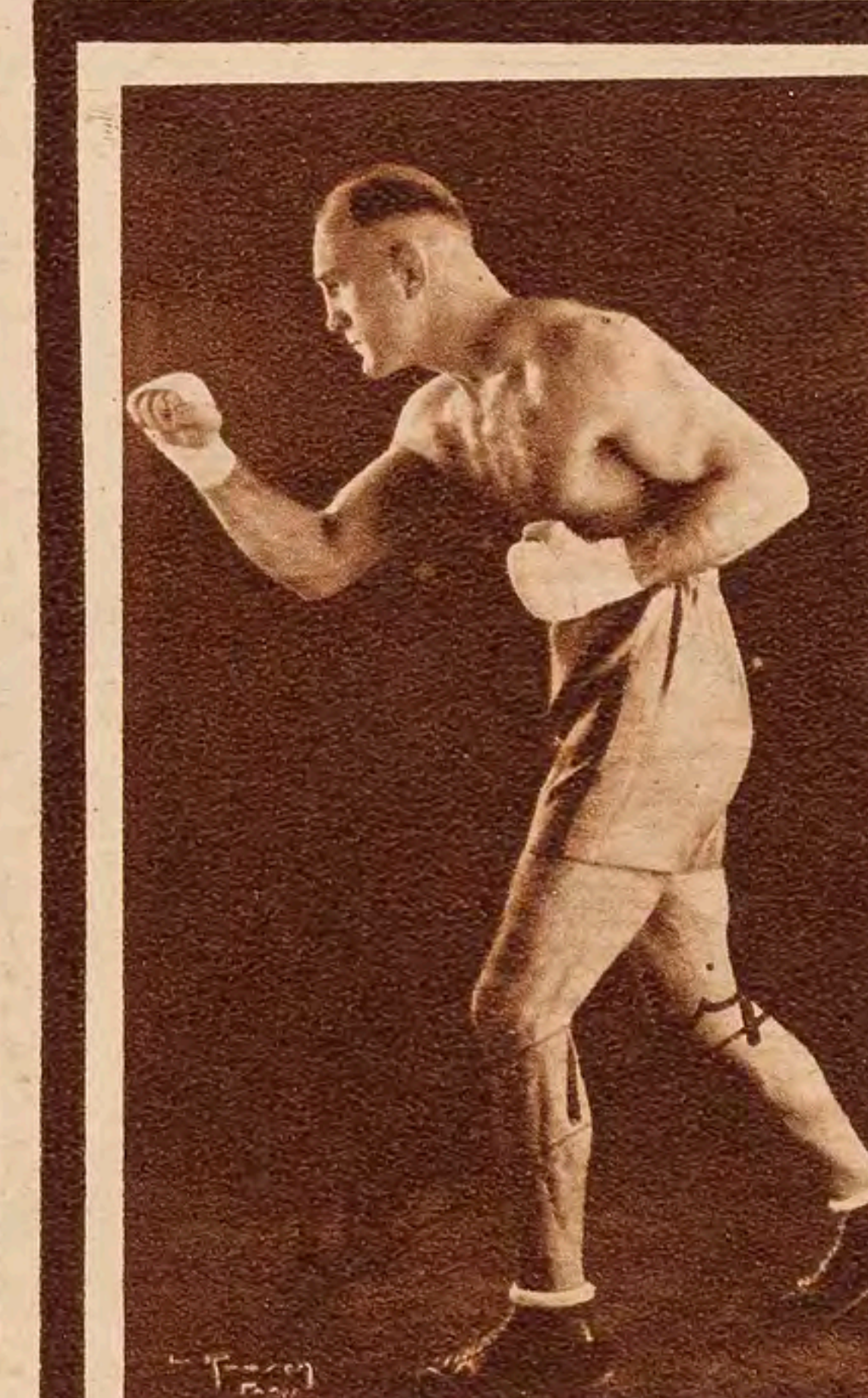
1. Racing Club de France, 13 pts (+9) ; 2. U. S. Tyrosse, 12 pts (+18) ; 3. C. A. Brive, 11 pts (+1) ; 4. L. O. U., 9 pts (-3) ; 5. U. S. Romans, 8 pts (-10) ; 6. A. S. Bort, 7 pts (-15).



A. S. P. T. T. - SAINT-JEAN-DE-LUZ (0-0) : Sur une des nombreuses mêlées qui marquèrent le match, les joueurs se sont effondrés. De g. à d. : Cazauran, Marguirault et Meunier.



RED-STAR-GUJAN MESTRAS (6-0) : Touche courte à l'avantage des Girondins. Campos va s'assurer le ballon. De gauche à droite, on voit Inza, Mora, Lagisquet et Castaing.



Le champion de France des poids moyens, Marcel Thil, qui vient d'écraser l'Anglais Farmer.

ÇA C'EST PASSÉ

Nos boxeurs sont, décidément, en forme. La semaine dernière, nous célébrions la belle victoire d'Emile Pladner. Aujourd'hui, c'est le succès fulgurant de Marcel Thil qui attire notre attention.

L'homme qui monte : Marcel Thil...

C'est en moins d'une minute, cinquante-deux secondes pour être exact, que Marcel a knockouté l'Anglais Billy Farmer, ce mercredi 5 décembre 1928. Après Léopardi, mis hors de combat en trois reprises, il faut espérer que Farmer clora la liste des matches faciles disputés par le champion de France des moyens. Il est certain qu'avec le temps, Thil gagne en puissance. Ces deux revanches qu'il vient de disputer le prouvent éloquentement. Il faudrait même se mettre en quête d'adversaires pour lui si, dans l'ombre, le Niçois Kid Nitram ne se préparait pour partir à la conquête du titre national des moyens.

Thil-Nitram, voilà une rencontre à voir et dont l'issue est fort incertaine.

... celui qui s'esquive : Izzy Schwartz

Pendant que Marcel Thil recevait les bravos des spectateurs du Palais des Sports, le champion du monde des poids mouches, l'Américain Izzy Schwartz, filait... à l'anglaise. Prétextant la maladie de sa femme, son manager, Bernstein, invoquait, lui, celle de M^{me} Schwartz mère, — Izzy a pris,

LE STADE DIJONNAIS VA SE VENGER DU SORT..



Dans le championnat de France d'excellence où il est en tête de la Poule A, le Stade Dijonnais compte bien se venger du mauvais sort qui l'élimina de justesse de la division fédérale. De gauche à droite, debout : Cordier, Fiquet, Bodiguel, Dumoulin, Camus, Coll, Mourlet, Blanque et Laffont. A genoux, et toujours de gauche à droite : Bitot, Mereau, Gutierrez, Ramboz, Drouhot et Bouchet.

NAN
24 à
n'est
bonne.
forme
ids de
ection
e ap-
ne un
nt, il
Seul
tacer.



Jean PRAT

NÉ le 1^{er} août 1923 à Lourdes, Jean Prat reste l'avant troisième ligne qu'on ne discute pas. Très rapide, d'un souffle inépuisable, n'a pas son pareil pour semer la panique dans les rangs adverses. Il sait jouer à la main, et procéder par échappées.



Guy BASQUET

NÉ le 13 juillet 1921 à Layrac, en Lot-et-Garonne. On ne peut le séparer de ses deux camarades Prat et Matheu. Ce grand gaillard de 1 m. 80, lourd de 98 kilos, pèse d'un poids appréciable sur le cours d'une partie. Il s'est confirmé comme un marqueur d'essais.



Jean MATHEU

NÉ à Gelos près de Pau en 1921, Jean Matheu, haut de 1 m. 80 et lourd de 85 kilos, est un peu le stratège de la ligne d'avants ; il constitue un avisé distributeur de jeu, et il a le sens de la place, aussi bien pour poursuivre une offensive que pour stopper une attaque.



Robert SORO

NÉ le 28 novembre 1922 à Odos, dans les Basses-Pyrénées, il est le bon colosse de la ligne d'avants. Haut de 1 m. 84, d'un poids voisin des 100 kilos, Robert Soro est terriblement effectif quand il se met dans la tête de vouloir jouer. Il est d'une rare puissance.



Alban MOGA

NÉ le 1^{er} mai 1923 à Bordeaux, Alban Moga est le « monument » qui fait idéalement pendant à Robert Soro, avec ses 1 m. 87 et ses 102 kg. A la touche, il reste le plus fort, mais il est serré de près par le Dacquois René Lapique, de quatre ans plus jeune.



Eugène BUZY

NÉ le 13 février 1917 à Bénéjacq, dans les Basses-Pyrénées, Buzy, silencieux, sérieux, est l'avant appliqué, consciencieux, que l'on est heureux de voir toujours arriver le premier aux touches et aux mêlées. Avec ses 95 kilos, c'est un pilier qui ne plie jamais.



Pierre DUVAUT

NÉ à Béziers en 1927, Duvaut n'est pas seulement appréciable par son art du talonnage, mais encore par son ardeur, par son activité dans le jeu. Haut de 1 m. 72, lourd de 69 kilos, il sait tenir sa place dans les débats entre avants, et, qualité précieuse, il sait jouer à la main.



Lucien CARON

NÉ le 13 décembre 1916 à Lyon, haut de 1 m. 82, lourd de 92 kg., il constitue un pilier d'une rare espèce : celui qui est vite, — c'est un ancien coureur de 300 m. — celui qui sait se servir de ses mains, et qui est actif. Aux touches, il est entreprenant.



STADE FRANÇAIS - OXFORD (3-28) : Les avants parisiens ont été largement dominés et les étudiants anglais s'assurent le ballon dont Hofmeyer va se saisir malgré Barrière et Lachèze.

P. U. C. - A. S. BÉZIERS (0-0) : Une rare ouverture parisienne. De gauche à droite : Ballini, Frémeaux, Gaillard, que ceinture Lacrampe, et Colbert.

L. O. U. - A. S. BORT (11-3) : Le troisième ligne lyonnais Salzet dégage en touche : derrière lui, Darga, Siberchicot, Caron, Dimur, et Pomathios.

L'arbitre, pris dans la bagarre. De dos, Poncet s'apprête à prendre le ballon convoité par le Biterrois Flores et par son adversaire, le Puciste Gaillard.



IL Y A 20 ANS...

mercredi dernier, le premier train pour Cherbourg en promettant de revenir « dès qu'il lui serait possible ». On ignore si cette possibilité existera bientôt mais, pour l'instant, il semble que si « Milou » veut conquérir le titre mondial, il devra se décider à franchir l'Atlantique.

Paavo Nurmi, futur professionnel

Un grand champion vient aussi de faire un court séjour dans notre capitale. Le fameux Paavo Nurmi, recordman du monde et trois fois champion olympique, a été l'hôte de Paris pendant quelques jours.

Actuellement, marchand d'automobiles, Nurmi est parti pour un prétendu « voyage d'études » aux Etats-Unis. Pourtant, malgré le laconisme dont le Finlandais a fait preuve au cours des interviews accordées à nos confrères, Nurmi n'a pas caché qu'il pourrait passer professionnel. Une fois encore le pays des dollars prouve l'attraction qu'il exerce sur tous les sportifs européens. Déjà, l'on parle d'une rencontre entre « pros » : Nurmi-Ritola. C'est peut-être voir loin, mais une chose au moins demeure certaine, c'est que, professionnel ou amateur, Nurmi est encore capable de grands exploits.

Suzanne fait parler d'elle

Nous assistons d'ailleurs actuellement à une véritable crise d'émigration. Une autre vedette sportive, française celle-là, nous a quittés à son tour.

Suzanne Lenglen est arrivée aux U. S. A. depuis peu. La championne a confirmé que sa retraite de joueuse professionnelle était définitive. Elle ne vise aucune épreuve, aucun tournoi, mais les journalistes américains nous assurent qu'elle guigne tout au moins un titre : celui de Mistress, et ils l'ont fiancée aussitôt à un riche héritier de Los Angeles : M. Baldwin-Baldwin. Puisse notre compatriote avoir toujours, comme sur le court, le dernier mot !

Une championne olympique va nager pour les « Mouettes »

A tous ces départs plus ou moins attendus, à cette émigration massive vers les Etats-Unis, les spectateurs parisiens vont trouver une compensation.

Une recordwoman du monde, championne olympique par surcroît, vient de signer dans un club de la capitale.

Cette inestimable recrue n'est autre que la jeune — elle a dix-sept ans — Marie Braun qui, d'Amsterdam, vient à Paris pour y poursuivre ses études. Elle a obtenu, dès son arrivée, une licence pour le club des « Mouettes » dont elle sera le meilleur élément.

Mais la nageuse hollandaise aurait pu tout aussi bien exercer ses talents dans une section masculine. Elle est en effet plus forte sur le 100 mètres dos (1'21" 3/5) que tous les spécialistes français, et aux 200 mètres et 400 mètres nage libre (2'47" 4/5 et 5'34" 3/5), seul Jean Taris pourrait la battre...

Si Marie Braun connaît dans nos universités des succès aussi faciles que ceux qui l'attendent dans nos piscines, on ne peut que lui prédire une fin d'études particulièrement brillante.

Bertrand BAGGE



Le célèbre Finlandais Paavo Nurmi.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

(suite de la page 2)

M. Jean PEBREUIL, à Tourniac (Cantal). — 1^o Non, le coureur cycliste Lambrecht n'a pas demandé sa naturalisation ; 2^o Camellini est naturalisé mais Brambilla ne l'est pas encore ; 3^o Apo Lazarides n'est pas marié ; 4^o André Leducq a un enfant ; Antonin Magne : 2 ; Georges Speicher : 2 ; Roger Lapébie : 2 ; M. Archambaud : 1 ; Louis Thié-tard : 2 ; René Vietto n'en a pas.

M. Claude POULAIN, à Paris (15^e). — Georges Sérès père a soixante ans, il pèse 69 kilos pour 1 m. 68.

M. Maximo MORETTI, à Evry-Petit-Bourg (S.-et-M.). — Fausto Coppi a un cœur qui bat très lentement : 47 pulsations à la minute. Son grand rival, Gino Bartali est encore, ici, battu de peu puisque le sien bat à 48 pulsations-minute.

M. Van GALLEMADRT, à Rufisque (Sénégal). — Antonin Magne est né le 15 février 1904.

M. Piot HERRERA, à Trèbes (Aude). — Le coureur espagnol Vincente Trueba n'a jamais gagné d'étapes dans le Tour de France bien qu'il se soit distingué dans l'ascension des différents cols.

M. Michel BÉRAUD, à Paris (12^e). — 1^o Il y a de nombreux clubs dans lesquels vous pouvez pratiquer le cyclisme à Paris. Si vous voulez en consulter la liste, le comité de l'Ile-de-France de la F. F. C., 24, boulevard Poissonnière, Paris (9^e), est à votre disposition ;

2^o Il n'y a pas, à proprement parler, un âge spécial pour commencer l'entraînement. Le développement physique, la faculté de récupération et les possibilités d'alimentation sont les facteurs essentiels du succès plus que l'âge ;

3^o Le marchand de cycles le plus près de votre domicile est la Maison Olympia, 16, rue Montgallet (12^e).

M. Raymond HELIAS, à Champagne-sur-Seine (S.-et-M.). — 1^o C'est l'équipe Giorgetti-Moretti qui a remporté les derniers Six Jours de New-York ;

2^o Les prochains Six Jours de Paris auront lieu du 23 au 29 mars 1949 ;

3^o Robert Villemain affrontera le poids moyen américain Bel-loise pour son premier combat aux Etats-Unis. Quant à Dauthuille, il a battu, à Montréal, le Canadien Zaduck ;

4^o Nous vous ferons parvenir vos cartes dédicacées aussitôt que possible.

M. André LUPU, à Condom (Gers). — 1^o Voici le palmarès de France-Angleterre de Rugby XV : 1906 : Angleterre (35-8) ; 1907 : Angleterre (41-13) ; 1908 : Angleterre (19-0) ; 1909 : Angleterre (22-0) ; 1910 : Angleterre (11-3) ; 1911 : Angleterre (37-0) ; 1912 : Angleterre (18-3) ; 1913 : Angleterre (20-0) ; 1914 : Angleterre (39-13) ; 1920 : Angleterre (8-3) ; 1921 : Angleterre (10-6) ; 1922 : France et Angleterre, match nul (11-11) ; 1923 : Angleterre (12-3) ; 1924 : Angleterre (19-7) ; 1925 : Angleterre (13-11) ; 1926 : Angleterre (11-0) ; 1927 : France (3-0) ; 1928 : Angleterre (18-3) ; 1929 : Angleterre (7-6) ; 1930 : Angleterre (11-5) ; 1931 : France (13-11) ; 1947 : France (6-2) ; 1948 : Angleterre (15-0) ;

2^o Le coureur Pégion est retiré du cyclisme actif. Il a fait le Tour de France en 1930 et 1931. Il a gagné l'étape Cannes-Nice (1930) et a terminé 14^e du classement général (1930). Puis, 7^e (1931).

M. Alain MICHEL, à Arcueil (Seine). — Si vous voulez faire du cyclisme, adressez-vous à Camille Foucaux, directeur sportif du Vélo-Club d'Arcueil-Cachan, 130, rue de Bagneux, à Montrouge.

M. Philippe GIRAUD, au Havre. — 1^o Le meilleur goal de 2^e division est, à notre avis, Duffuller de Lens ;

2^o Dambach et Rumiansky sont également excellents, mais le premier nommé commence à se ressentir de ses matches passés.

M. Louis MAURICE, à Genève (Suisse). — Il n'y a pas de matches de championnat le 1^{er} janvier à Paris, mais, le 2, vous pourrez assister à Racing-Roubaix.

M. François GANTZMANN, à Merlebach (Moselle). — 1^o Les deux derniers du championnat de France amateur par groupes descendront à la fin de la saison et seront remplacés par les deux premiers des poules régionales ;

2^o Nous ne pensons pas que, sur sa forme actuelle, Baillot puisse figurer dans la prochaine équipe de France. Gabet ou Alpsteg le remplaceront sans doute ;

3^o Dans une course de Six Jours les coureurs se relayent à volonté.

M. Maurice LUCAS (Seine). — 1^o En championnat de France de football professionnel le décompte des points s'établit comme suit : match gagné, 2 points ; match nul, 1 point ; match perdu, 0 point ;

2^o Un terrain de football doit avoir comme dimensions maxima 120 mètres sur 90, et comme dimensions minima 90 mètres sur 45. La dimension des buts est, elle, invariable : 7 m. 32 de large et 2 m. 44 de haut.

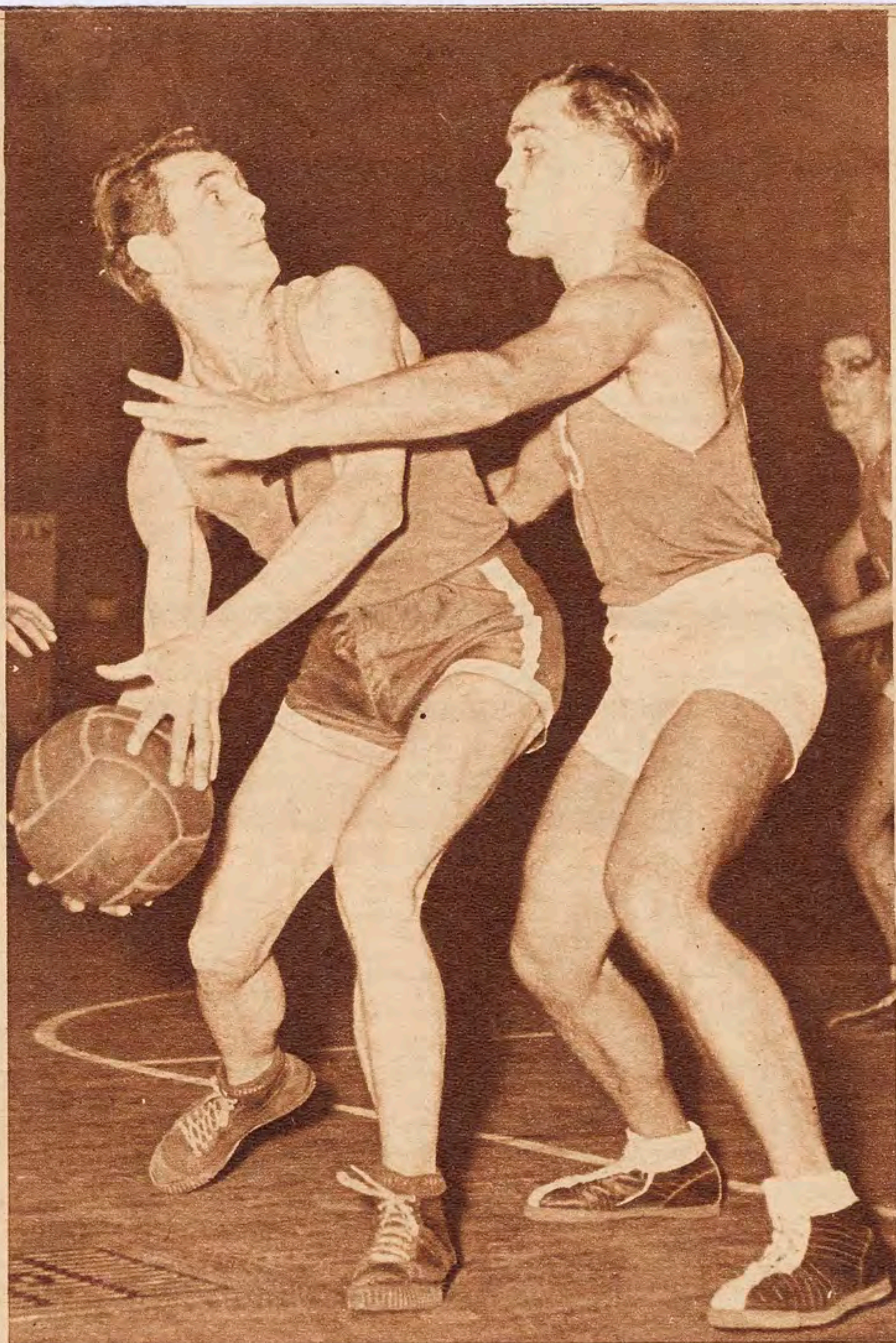
M. Gilbert DELLA VALE, à Benestroff (Moselle). — 1^o Oscar Heisserer est né le 18 juillet 1914 ;

2^o Il a été 25 fois international ;

3^o Heisserer joue inter droit dans son équipe du R. C. Strasbourg où il a effectué sa rentrée ;

4^o Fausto Coppi a affirmé qu'il participerait au prochain Tour de France ; toutefois, c'est à la Fédération italienne qu'il convient de le sélectionner ;

5^o Nous n'avons pas la photo que vous nous demandez.



J. D. A. M. - HIRONDELLES (43-32) : Les deux leaders de la poule E se sont livré un match plaisant, samedi, à Japy. Fiorin (à g.), qui s'apprêtait à « balancer », est marqué de près par un adversaire.



RENNES-ST-MAUR (29-18) : Les Rennais vont marquer. De g. à dr. : Lesage, Marrec, Bloch, Ledéan, Personné et Lemoine.



U. S. T. LE HAVRE-AVIA CLUB (42-36) : Malgré l'ardeur de Perniceni (5), les Parisiens seront finalement battus.

BELLEGARDE ET VILLEURBANNE ONT CONFIRMÉ LEUR VALEUR

Cette fois, les préliminaires ne nous auront pas déçus.

Dans six poules sur huit la situation aura été indécise jusqu'au dernier match de cette première série de poules de quatre du Championnat de France.

Cinq formations sont arrivées au terme de ces premières épreuves sans avoir connu la défaite. Quatre d'entre elles sont provinciales : Villeurbanne, Bellegarde, Auboué, Monaco ; une seule représente la capitale : la J. D. A. M.

Il faut assurément voir là un indice de la progression provinciale. Sans vouloir établir dès maintenant de pronostics, il faut retenir, pour l'avenir, des matches d'hier :

- La verve de l'E. V. BELLEGARDE qui a marqué, pour la deuxième fois en trois rencontres, plus de soixante points au cours de la partie.
- La supériorité de VILLEURBANNE sur l'U. A. Marseille affaiblie par les mutations de ses vedettes et qui ne gardera pas son titre de champion de France.
- Le retour en forme du P. U. C., facile vainqueur sur le redoutable terrain de l'U. S. Pont-l'Évêque. Le réveil des étudiants pourrait être lourd de conséquences.
- L'irrégularité du F. C. MONTBRISON qui n'a enlevé la victoire que par un point d'écart. Le F. C. M., en forme, pourrait pourtant prétendre à bien des honneurs.
- L'énergie de CHAMPIONNET qualifié de justesse après avoir bataillé ferme devant le Rhonel S. C. Marly.
- Enfin la belle performance du C. S. AUBOUÉ, seul provincial de sa poule qui termine invaincu et a, après avoir défait ses trois rivaux parisiens.

B. B.



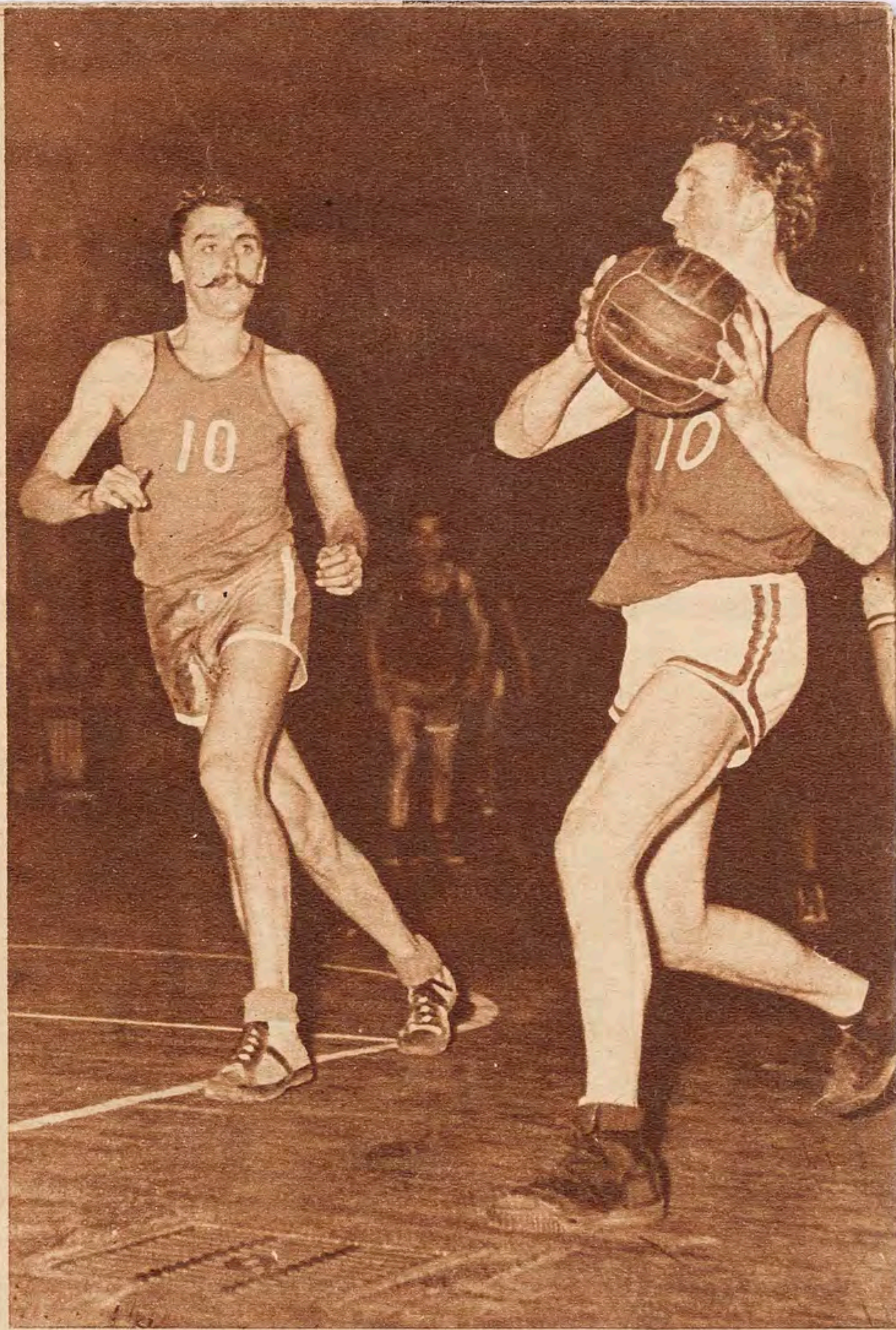
CHAMPIONNAT DE FRANCE

Division excellence

Poule A : Villeurbanne-Marseille, 35-20 ; Nice Sports - B. C. Montbrison, 34-23. — Poule B : F. C. Montbrison - Esp. de Nice, 30-29 ; A. S. Monaco - A. S. Roanne, 22-16. — Poule C : Paris U. C. - Pont-l'Évêque, 21-16 ; A. S. St. Thomas-d'Aquin - Avia Club, 42-36. — Poule D : Championnet - S. C. Marly, 22-21 ; S. C. P. O. - U. S. Métro, 42-27. — Poule E : Ménémontant - Hir. Coutures, 43-32 ; Ch. Rennes - V. G. A. St. Maur, 29-18. — Poule F : St. Clermontois - C. A. P. O. Limoges, 46-32 ; R. C. M. Toulouse - Ch. La Rochelle, 31-24. — Poule G : Racing C. F. - C. M. Roanne, 36-20 ; Bellegarde - A. S. Ch. Ouest, 64-36. — Poule H : C. S. M. Auboué - St. Français, 45-31 ; St. Hippolyte - A. L. Paris, 39-32.



R. C. M. TOULOUSE - E. S. C. LA ROCHELLE (31-24) : Remise en jeu favorable aux Toulousains. Gallamard prend la balle qu'il passera à Jaunay (n° 5). A g., Nero.



S. C. P. OUEST - U. S. MÉTRO (42-27) : La défaite des Métropolitains a été le fait marquant du troisième tour des poules de quatre. Chaumont, à g., regarde anxieux Vincent, qui va passer la balle.



A. S. S. HIPPOLYTE-A. L. PARIS (39-32) : Les Alsaciens-Lorrains n'ont pu endiguer la fougue de leurs rivaux en progrès qui vont marquer, sous le regard de Gallet (à dr.).



VILLEURBANNE - U. A. MARSEILLE (35-20) : Les Marseillais ont dû s'incliner. Ici, Chocat va partir en dribbling.